

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 91

31 JUILLET 1920

PRIX
3 FRANCS

M^r LEPRINCE
AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE



PATHÉ

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal	

SOMMAIRE

Quelques taches sur l'Écran	P. SIMONOT.
L'Etat-Major de la Maison du Cinéma	LA DIRECTION.
Hommage à un Brave	A. WARNOD.
En Italie	J. PIÉTRINI.
Théâtre Muto	J. PIÉTRINI.
Chez les Auteurs	LE CURIEUX.
Dans tous les pays :	
1. Lettre d'Angleterre	F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique	MC. GILL.
3. Courrier de Suisse	E. DARCOLLT.
La Question du Théâtre Populaire	Y. RAMBOSSON.
Au Film du Charme	A. MARTEL.

Les Beaux Films :

1. Noblesse oblige	UNION-ECLAIR.
2. La Fille de l'Autre	L. AUBERT.
3. Gosse de Riches	PHOCÉA-LOCATION.
4. La Force de la Vie	} PATHÉ.
5. Amour moderne	
6. L'Imposteur	LOCATION NATIONALE.
7. Une Flétrissure	A. G. C.
La Production Hebdomadaire	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.

Cette Semaine nous verrons : Présentations des
2, 3 et 4 août 1920.



— Vos têtes sont ratées!!!
— Mais encore une fois! mettez donc des **Fards DORIN.**

Quelques Taches sur l'Écran

L'art muet vient de recevoir coup sur coup deux hommages éclatants et que peuvent lui envier tous ses rivaux : le maire de Rome, prenant prétexte d'une interpellation saugrenue émanant d'un conseiller cinéphobe, a prononcé, du haut du Capitole un panégyrique du cinéma qu'on a pu lire dans le dernier numéro de *La Cinématographie Française* et dont certaines phrases mériteraient d'être gravées en lettres d'or sur la façade du temple que notre directeur fait élever sous le nom de *Maison du Cinéma*. La personnalité de M. Apolloni, la situation qu'il occupe dans l'art universel, la haute conscience que chacun s'accorde

à reconnaître au premier magistrat de la Cité la plus artistique du monde, donnent aux vigoureuses paroles avec lesquelles il a fustigé son lévitique interpellateur, une portée incalculable.

Une autre consécration peut être plus impressionnante encore est celle décernée par le Pape qui, par un acte officiel accorde à l'industrie cinématographique l'autorisation de se placer sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste.

Certes! les plaisanteries sont faciles sur un tel sujet et j'entends déjà les innombrables descendants de M. Homais rééditer toutes les formules pompeuses et vides dont on berça l'enfance des

hommes de ma génération. Qui sait même si quelque sectaire ne va pas nous donner un film avec ce titre : *Le Cléricalisme, voilà l'ennemi!* Il n'en est pas moins évident pour tout homme de sens rassis que le geste pontifical peut être gros d'heureuses conséquences. Il ne saurait être question, en la circonstance, de main-mise du clergé sur l'industrie du film pas plus que d'une orientation des masses populaires vers le catholicisme par le truchement du cinéma. En donnant à notre corporation un protecteur céleste choisi parmi les saints du calendrier, le pape reconnaît officiellement la force du cinéma, sa puissance éducatrice, son rôle moralisateur. Et ces lettres de grande naturalisation ont quelque importance si l'on songe que dans la plus grande partie du monde civilisé le chef de l'Eglise possède un représentant dans chaque village, représentant qui, par la nature de son sacerdoce exerce une influence morale même sur les athées les plus convaincus. Renouant à cinq siècles de distance, une bienfaisante tradition, Grégoire XV, que le modernisme n'effarouche pas, fait pour la cinématographie ce que Jules II a fait pour la peinture et la sculpture. Les Michel-Ange et les Raphaël de l'écran trouvent au Vatican l'intelligente et haute protection qui accueillirent au XVI^e siècle les plus illustres artistes de la Renaissance.

Je sais bien que l'intervention du Pape est diversement appréciée; certains même y voient, en outre d'une tentative de monopolisation de l'écran, une affaire purement commerciale. Le fait d'avoir autorisé des opérateurs romains à prendre des vues des fêtes de la canonisation de Jeanne d'Arc a été l'occasion pour les chercheurs de tares de crier : au Voleur! Un de nos confrères nous apprend que l'indemnité payée à l'administration Vaticane pour cette prise de vues est exactement d'un million.

L'énormité du chiffre n'a d'égale que la sottise de ceux qui se font l'écho de pareilles bourdes. Sans parler de la discrétion professionnelle du secrétaire des Finances pontificales, il est de notoriété publique que le film de la canonisation de la Vierge de France a été exécuté par la *San Marco-Film*, marque qui bénéficie de la protection non déguisée du Vatican. Cette maison n'a donc versé aucune contribution pour obtenir une autorisation qui lui était acquise d'avance. Pour se réjouir des excellentes dispositions du Pape à l'endroit de la cinématographie, point n'est besoin d'être catholique pratiquant. Il suffit

d'être un fervent admirateur de l'art muet et vouloir la prospérité de notre industrie.

Combien les temps ont changé et comme elle paraît loin de nous l'époque où les comédiens étaient frappés d'excommunication majeure et leur dépouille mortelle bannie des sépultures chrétiennes. Une modification profonde, décisive peut être, est en train de bouleverser le vieux monde; la formidable tempête qui vient de secouer l'Europe et de changer l'orientation de ses destinées n'est pas calmée encore; la civilisation, comme désaxée, a perdu son centre de gravité. Qui sait si le chef de l'Eglise n'a pas comme une prescience que l'écran sera le grand éducateur qui propagera dans le monde renouvelé un Evangile nouveau, la Bible de l'Humanité?

Il est extrêmement déplorable que les sentiments qu'inspire aux puissants le moulin à images varient dans de gigantesques proportions selon les latitudes. Ce n'est pas en France, hélas! que nous entendrons des paroles aussi réconfortantes que celles du maire de Rome.

Méditez, édiles parisiens, députés, sénateurs ou ministres cette phrase en réponse à un conseiller qui se plaint d'avoir eu son auto arrêtée par un appareil de prise de vues en plein fonctionnement :

« *L'excellent M. Levi ne peut persister à demander que du haut de cette colline sacrée du Capitole, la voix du premier magistrat lance des imprécations ou prononce des persécutions contre aucune expression de l'Art. Hic Capitolium, Hic artes!* »

On sent ici que c'est un artiste qui parle en même temps qu'un magistrat soucieux de son devoir. En donnant à ses paroles un tour aussi élégant, une forme aussi pure, M. Apolloni est digne de la grande cité dont il a la charge en même temps que du nom qu'il porte. C'est un vrai fils d'Apollon.

Nous sommes aux antipodes de l'Italie en ce qui concerne les égards des pouvoirs publics pour le cinéma. Les opérateurs français ne risquent pas de perturber l'ordre de la circulation dans les rues de Paris ou de n'importe quelle ville de province. La police est là qui veille et interdit toute tentative de prise de vues. Les monuments nationaux, les parcs, promenades et tous les domaines publics qui, chez nous, fourniraient matière à d'incompréhensibles cadres pour nos metteurs en scène, sont en général inabordables en vertu d'une consigne ridicule autant qu'archaïque.

Pour réussir à tourner une scène dans un cloître désaffecté et classé comme monument historique, un de mes amis a dû, il y a quelques semaines, employer des ruses d'apache afin de détourner pendant un moment l'attention du gardien de ces vénérables pierres.

Le Ministre de l'Agriculture manifeste la louable intention de faire tourner quelques films de propagande. Il pourrait utilement lire le discours du maire de Rome et s'en inspirer pour donner des notions de bon sens à l'armée de fonctionnaires subalternes préposées à la garde d'un tas de choses qui se garderaient bien toutes seules.

Pourvu que cette bienveillance du ministre pour le cinéma ne soit pas un nouveau moyen d'obliger quelques électeurs influents ou des amis politiques dont l'escarcelle est à plat. J'ai souvenir d'un certain sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts qui semblait inamovible tellement il se cramponnait et qui employait les fonds destinés aux achats de l'Etat à remplir les greniers de croûtes innombrables. Les barbouilleurs qui « votaient bien » le regrettent encore.

J'ai, du reste, bien tort de m'insurger contre l'indifférence des hommes au pouvoir vis à vis de notre industrie; leur puissance est éphémère comme leurs fonctions et pour manifester quelque énergie dans la réforme des abus dont nous nous plaignons, il s'agirait de les y encourager par l'exemple. Or, dans la corporation même, seuls les intérêts particuliers semblent inspirer la plupart d'entre nous. Lorsqu'il s'agit de soigner sa bourse, sa réclame ou même son amour-propre, l'intérêt national pèse peu dans la balance. Un ou deux petits événements récents fournissent une preuve lumineuse de ce que j'avance. Paris a reçu successivement la visite de quelques artistes cinématographiques réputés en Amérique. Certes, les lois les plus élémentaires de l'hospitalité, la courtoisie dont nous conservons la tradition, faisaient un devoir à ceux qui recevaient ces visiteurs de marque de les traiter avec tous les égards qui leur sont dus.

Mais quelle impression ces étrangers doivent-ils emporter de nous en constatant que le sentiment qui a présidé à l'accueil qui leur fut fait tient davantage de la servilité que de la bienséance?

Je ne pense pas désobliger nos hôtes en attribuant à leur voyage en Europe un but mercantile. *Business is business...* Le film américain commence à trouver des contempteurs; son étoile brille d'un

éclat de moins en moins vif. Les grands hommes d'affaires de là-bas sont venus. Ils n'ont plus trouvé qu'un enthousiasme attiédi et décidèrent de faire donner la garde. La garde c'est le groupe des étoiles favorites, des sympathiques acteurs qui ont par leur talent conquis les cœurs du public. Leur venue est un retentissant coup de grosse caisse. Mais la pudeur, à défaut du patriotisme, nous commandait de ne pas taper nous mêmes sur la peau d'âne.

Remarquons, en passant que ce sont précisément ceux qui hurlent sans répit l'hymne au film français qui furent les cornacs serviles de nos concurrents et revendiquèrent sans vergogne l'honneur d'être de leur suite.

J'ai conduit jadis dans toutes les parties du monde des artistes français et étrangers illustres entre tous. Il arrivait parfois que dans certaines villes une manifestation spontanée de la foule récompensait l'artiste des émotions que son talent avait provoquées. Mais je n'ai jamais vu de journalistes dignes de ce nom se ruer à la rencontre d'histrions si tapageuse que fut leur renommée. Il y a pour ce genre d'exercice des agents de publicité qui possèdent précisément le tour de phrases particulier à ce genre de réceptions.

Dans les grandes tournées que je fis avec le célèbre impresario Schurmann mon maître et mon ami, nous étions quelquefois accueillis à la gare, par une députation de gentlemen fort corrects en même temps que bruyamment enthousiastes. L'« Etoile » que nous « promenions » n'était pas peu flattée de ce succès prématuré. Elle eut déchanté si je lui avais communiqué le bordereau de la représentation sur lequel était facturés les frais suivants :

60 figurants à la gare.....	180 couronnes
Location de 60 habits.....	90 couronnes

Mais j'y pense, le Turlupin qui se fait gloire d'être de la suite, n'est probablement autre chose qu'un chef de figuration.

P. SIMONOT.



Téléphone :
NORD 66-25

P. PIGEARD & C^o

Adresse télégraph. :
Pigearfilm - Paris

61, Rue de Chabrol — PARIS (X^e) — Métro : Poissonnière

*P. PIGEARD & C^o NE PRÉSENTENT A LEUR CLIENTÈLE
QUE DES FILMS SÉLECTIONNÉS*

Après les bandes à succès :

**Papillons - Quand on aime
Sappho -- Le Dossier T. 33
Vénus - Aphrodite**

Vont venir s'ajouter

Un Chef-d'Œuvre Français :

LI-HANG LE CRUEL

Scène dramatique d'André de LORDE & Henri BAUCHE

Mise en scène de E. E. VIOLET

FILMS LUCIFER

FILMS LUCIFER

Concessionnaires pour le monde entier

Sauf : France, Belgique & Suisse

Téléphone :
NORD 66-25

P. PIGEARD & C^o

Adresse télégraph. :
Pigearfilm - Paris

61, Rue de Chabrol — PARIS (X^e) — Métro : Poissonnière

Deux Grands Films Italiens

Dépassant comme mise en scène tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour

LA MORT DU DUC D'OFENA
ou
LE CHATEAU DE LA TERREUR

D'après la Nouvelle de GABRIEL D'ANNUNZIO

acheté pour l'Angleterre par la Maison GAUMONT de Londres

Judith & Holopherne

Vision Biblique

D'après la traduction de la Bible

par DEMAISTRE de SACY

Concessionnaires exclusifs de ces Films pour le monde entier

L'ÉTAT-MAJOR DE LA MAISON DU CINÉMA

G.-Michel COISSAC

Qui, parmi les cinématographistes de France, et même du monde entier, ne connaît M. G.-Michel Coissac, fondateur et directeur, voici bientôt vingt-sept ans, du service des projections du Cours-la-Reine, auquel il

S'il en fallait une preuve plus décisive, nous la demanderions à M. Guilbert, le constructeur bien connu de l'Allée Verte, dont M. Coissac a été l'associé pendant ces quinze derniers mois, et qu'il vient de quitter pour



imprima, jusqu'à son départ, une si vigoureuse impulsion? Fondateur et rédacteur en chef, pendant près de quinze ans du *Fascinateur*, premier organe de la projection et le père, le précurseur de la presse cinématographique française, directeur du *Cinéopse*, fondé voici un an et que sa compétence et son autorité, classent déjà au premier rang de ses confrères.

Président de l'Association française de la Presse cinématographique, M. Coissac est aussi doué d'un réel talent de conférencier et sa parole autorisée a résonné et a été maintes et maintes fois acclamée dans toutes les villes de France, d'Italie, de Belgique, d'Angleterre et d'Espagne. Il n'est pas de Congrès professionnels auxquels il n'ait pris part et partout, son savoir et son expérience techniques se sont affirmés sobres, parfaitement sûrs d'eux-mêmes.

assurer la direction technique et commerciale de la Maison du Cinéma.

Nous pourrions poursuivre longtemps encore cette instructive revue; mais ce serait blesser inutilement la modestie de cet humble, de cet infatigable travailleur dont M. Louchet vient de s'assurer la précieuse collaboration. Bien que, par devoir de paternité, les sympathies de M. Coissac aillent naturellement et par une propension dont nous ne sommes aucunement jaloux, au *Cinéopse*, la *Cinématographie Française*, qui l'a compté parmi ses premiers collaborateurs, sous le pseudonyme de Louis d'Herbeumont, ne désespère pas de lui voir reprendre la plume pour donner aux professionnels des conseils autorisés. Désormais, il est de la Maison et nous nous en félicitons.

LA DIRECTION.

Hommage à un Brave

Une touchante cérémonie présidée par le maire du VI^e arrondissement a eu lieu la semaine dernière. Il s'agissait de célébrer la mémoire d'un jeune poète de talent qui fut un héros.

Gabriel-Tristan Franconi appartenait à la presse cinématographique et nous accomplissons un pieux devoir en reproduisant le bel article de notre excellent confrère l'Avenir.

13, RUE DES CANETTES

A LA MÉMOIRE DE FRANCONI

Une vieille maison de la rue des Canettes, le n° 13, porte, depuis hier, glorieusement, comme un ancien combattant, sa croix de guerre : une plaque de marbre blanc, sur laquelle on lit :

Le poète Gabriel-Tristan FRANCONI

Un *Tel* de l'Armée française

Né dans cette maison le 17 mai 1887

Tué au Bois de Sanvillier (Somme)

Le 13 juillet 1918

Pour défendre contre l'Envahisseur

Sa maison, sa rue et la place Saint-Sulpice.

La cérémonie, par laquelle cette plaque fut inaugurée, était présidée par M. Simon Jacquin, maire du 6^e arrondissement, qui prit le premier la parole pour évoquer, en termes émouvants, les étapes glorieuses du soldat dont le général Debeney célébrait la « bravoure légendaire » et qu'on avait fait officier, après qu'il eut gagné toutes les croix et toutes les médailles « pour qu'il pût montrer l'exemple à un plus grand nombre » et l'orateur ajouta, exaltant, de Franconi, la ferveur rayonnante de la foi patriotique, la grandeur du sacrifice, la volonté de mourir pour donner à chacun le bonheur mâle et doux dont il avait rêvé pour lui-même.

M. Jean Desthieux parla ensuite, évoquant le souvenir du poète et de l'ami, il dit comment il fallait se souvenir de ce vers de Franconi :

Il serait dur qu'en vain fût versé notre sang

et annonça la parution prochaine de son livre, qui contiendra ses souvenirs et espérances, tout palpitant

d'amour pour cette rue des Canettes, sa rue, dont à présent les habitants se répètent le récit de sa mort comme une belle légende, comme une chanson de geste; sa rue qui était, pour lui, une petite patrie dans la grande et à laquelle il était si sincèrement attaché.

La vieille maison était pavoisée, cinq drapeaux tricolores flottaient au vent, un employé municipal, coiffé du bicorne à cocarde, se tenait debout, près de la petite estrade et appelait, à haute voix, ceux qui, après les discours, vinrent dire des vers du poète : Mlles Réal et France Alix; MM. Lugué Poë et Charles Dullin, et chacun de ces poèmes, chaque page du beau roman : « *Un Tel de l'Armée française* », était comme une chanson, un hymne pour célébrer la rue des Canettes qui, toute vibrante, assistait à la cérémonie.

Aux fenêtres des hautes maisons, aux balcons tordus dont les grilles se souviennent des splendeurs passées, des têtes se penchaient vers le pavé où se pressait toute une multitude; gamins pieds nus et dépeignés, femmes en caraco, ouvriers en habits de travail, et les commerçants, sur le pas des petites boutiques, crèmerie ou bouillon, et la bouchère chevaline, au pied de l'ancienne demeure au passé majestueux qui porte sur sa façade, taillées dans la pierre, les trois petites cannes, les cannettes, qui ont donné leurs noms à la rue. A ces gens qui étaient chez eux, s'étaient joint des amis de Franconi, compagnons de lettres et camarades de jeunesse : Saint-Georges de Bouhélier, Georges Lecomte, J.-G. Lemoine, René Kerdick, G. Armary, A. Meunier, et puis Mmes S. Rappoport, Paulette Pax, et au premier rang, les trois êtres qui étaient tout pour Franconi : sa vieille grand-mère aveugle, sa femme, sa petite fille...

Il y avait quelque chose de profondément émouvant dans cet hommage rendu par la rue tout entière. La rue des Canettes se découvrait un seul cœur, comme un petit village, pour se souvenir d'un de ses enfants et montrer sa reconnaissance. Et des souvenirs déjà anciens surgissaient du fond de la mémoire. Au visage du soldat blessé que nous avons vu une fois pendant la guerre, se substituait celui d'un fidèle compagnon de jeunesse, un Franconi ardent, romantique et moyen-âgeux, avec une cape farouchement drapée et des sentiments passionnés... N'y avait-il pas déjà au cœur de ce poète entraîné vers un autre idéal, les nobles et fougues vertus du héros tué à la tête de sa section le 23 juillet 1918!

André WARNOD.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN



LA PÉNURIE DU FILM FRANÇAIS sur le marché italien

La vague de chaleur a peuplé les terrasses de café et fermé les salles obscures des cinémas. La saison 1919-1920 est virtuellement close et les théâtres de projection en profitent pour épuiser devant un public exceptionnellement fidèle, le stock des films, faibles de constitution, que l'argot cinématographique a fort justement dénommé *les navets*.

Dans la lourde atmosphère des officines aux senteurs camphrées, les loueurs, cependant, préparent ardemment la saison qui s'ouvre. Octobre, qui marque la rentrée fraîche et avide, est tout proche. C'est le moment où jamais de cuisiner au public ses spectacles favoris.

N'est-ce pas le moment aussi, d'établir des bilans et, par un rapide coup d'œil en arrière, nous demander où nous en sommes au point de vue cinématographique français? La besogne est légère, hélas! et le bilan est d'autant plus commode à transcrire qu'il se traduit par ce simple mot: *Néant!*

Si j'interroge mes souvenirs, et si, pour être plus sûr, je consulte mes notes, je me vois contraint d'en arriver à cette triste constatation que d'octobre 1919 à juillet 1920, il s'est projeté exactement **douze films français** dans les quatre mille et quelques cinémas de la Péninsule, contre **cent films américains** et **trente sept films allemands**, étant à considérer pour ces derniers, qu'ils n'ont pu être introduits sur le marché qu'en février 1920.

Je n'ai pas le culte des statistiques au point de tirer de ces chiffres comparatifs des conclusions absolues. Je suis bien obligé toutefois, de reconnaître, en présence de pareils résultats, que ce n'est pas tout à fait sans raisons que l'on entend communément répéter ici: « *L'industrie du film n'existe pas en France* » ou « *... Les Français n'ont pas le génie du film.* »

Est-ce à dire que l'Italie soit hostile au film français? Bien loin de là, et je crois être assez modestement placé pour pouvoir en juger à loisir et affirmer que nulle part,

peut-être, la production cinématographique française n'a connu l'accueil qu'elle reçoit ici et n'a suscité plus grand mouvement de sympathie.

Parmi les films français convenables qui ont eu l'honneur de l'écran, cette saison, on compte seulement: *Bouclette*, *Le Petit Café*, *La Cigarette*, *Lorraine*, *La Flamme* et *Le Calice*. Tous les six ont bénéficié d'une critique très élogieuse. Tous les six ont connu un concours du public très chaleureux et l'on peut dire de *Bouclette* qu'elle a constitué avec les *Nazimova*, *L'Engrenage* et *Mme Dubarry*, de l'Union de Berlin, le gros clou des films étrangers.

La production plus inférieure et qui fut représentée par un vieux lot de 3 vieux films de Suzanne Grandais, le *Qui a tué*, de M. Pierre Marodon et *Le Choix de Petty*, de M. Semery, n'en a pas moins été très favorablement saluée.

Pourquoi cette pénurie donc? Pourquoi *douze films* seulement virent le jour, lorsque, pendant cette même saison, la production française s'était enrichie d'œuvres comme *L'Ami Fritz*, d'Hervil; *L'Appel du Sang*, de Mercanton; *Travail* et *J'accuse*, de Pouctal et Gance; *Le Penseur*, de Poirier; *La Rafale*; *Le Secret du Lone Star*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *Le Dieu du Hazard*, j'en passe et des meilleurs?

Pourquoi? Mais simplement parce que s'il est erroné de dire que nous n'ayons pas le « génie du film » et, d'une manière quelconque de tout ce qui touche à l'art ou à l'expression de la pensée, il est, en revanche, parfaitement exact que nous n'avons pas la moindre notion de ce grand talent qu'est celui du commerce et du développement de l'industrie.

Les écrans italiens ne se sont illustrés d'aucun de nos grands films, parce que ces mêmes films sont complètement ignorés ici et que non seulement aucun effort n'a été fait pour les y placer, mais, même pour y signaler leur existence.

L'apathie commerciale des éditeurs cinématographiques français dépasse, en vérité, tout ce qu'il est possible d'imaginer. Outre que les représentants commerciaux de firmes françaises sur ce centre cinématographique mondial qu'est Rome, se réduisent à zéro, depuis le

TOUS NOS GRANDS CHAMPIONS

sont filmés dans

LES SPORTS
ATHLÉTIQUES

tournés à l'École de Joinville

par

ORCHIDÉE-FILMS

avec le Concours de

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



COURSE A PIED

GUILLEMOT

Champion de France et d'Angleterre

BURTIN

Champion de France et d'Angleterre

SEURIN

Champion de France 1920

ALI KHAN

Champion de France 1920

FERY

Champion de France 1920

H. ARNAUD

Champion de France

BROSSARD

Champion de France

CASTE

ICHARD

Champion de France du Marathon

LORRAIN

LANCEMENTS

du POIDS, du DISQUE et du JAVELOT

PAOLI

Champion de France 1920

TISON

Champion de France 1920

GRANY

Champion de France 1920

LES SAUTS

LOWDEN

Champion de France 1920

ANDRÉ

Recordman de France

ETCHEVERRY

Champion de France 1920

FRANQUENELLE

Champion de France et d'Angleterre

LAGARDE

Champion de France 1920

ORCHIDÉE - FILMS

SCHRÖDER

Entraîneur Américain de l'École de Joinville

LE FOOTBALL RUGBY

avec les Internationaux

CRABOS, BORDES, SOULIÉ

LE FOOTBALL ASSOCIATION

avec

NICOLAS, MEGRAS, LANGENOVE et BONNARDEL

et les deux meilleures Equipes françaises

LE GRIMPER

par l'As de la spécialité COULON

de l'École de Joinville

LA NATATION

WELLISCH

Champion de la Libellule

et l'équipe de

WATER-POLO

LA BOXE

avec GEORGES CARPENTIER

ORCHIDÉE - FILMS

LA LUTTE

dans la démonstration détaillée de la lutte gréco-romaine et de la lutte libre

LES POIDS ET HALTÈRES

FAITH

Champion de Paris

ARNOUT

Champion de Paris

FLEURET, SABRE ET ÉPÉE

Assauts et Démonstrations

Colonel SÉE

Commandant l'École de Joinville

Le Capitaine MONDIELLI

Champion de France

Lieutenant GAUTHIER

Champion de France

RAMAY

Champion de France

SPINOSI

Champion de France

COLLIN

Champion de France

DÉMONSTRATIONS D'AVIRON

RECONSTITUTION DU PENTATHLON

Sous la direction de **GÉMIER**

ORCHIDÉE - FILMS

départ du directeur de la Maison Pathé, il y a bientôt six mois, outre aussi qu'il n'est pas une maison éditrice française qui soit capable d'offrir, en langue italienne, sa marchandise sur la place, je dois ajouter que chaque fois que des bonnes volontés se sont faites jour et ont tenté d'introduire quelques-uns des chef-d'œuvre français, elles se sont butées à une intransigeance prohibitive et à des manœuvres capables de rebuter les plus endurcis.

Il ne m'appartient pas de violer certains secrets commerciaux et je le regrette, car les quelques exemples que j'eus pu citer sur l'incurie industrielle du plus grand nombre eussent mis plus complètement à nu une plaie honteuse et criminelle.

A côté de cette incapacité marchande et de ce désir de suicide par la non organisation, il convient de placer aussi la méconnaissance absolue, chez nos éditeurs et exportateurs de films français, des marchés européens en général et du marché italien en particulier.

On se fait à l'idée, en France, d'une somptuosité cinématographique italienne qui ne correspond en rien à la réalité. De ce que l'Italie compte près de cinq mille salles de projections publiques, on en conclut que les films doivent y être vendus très cher puisqu'ils y trouvent un si grand champ d'exploitation. Ce que l'on ignore cependant, c'est que les cinq mille salles italiennes ne représentent pas, comme recettes, voire même comme capacité de spectateurs, la moitié des théâtres cinématographiques français. Le plus grand cinéma de la Péninsule : le Salone Guersi de Turin, fait 3.500 places au maximum ; le Corso-Cinéma de Rome fait 2.000 places à peine et tous les autres varient entre cinq cents, quatre cents et trois cents fauteuils.

L'organisation des ventes par zones met, en outre, un sérieux obstacle aux prix élevés. Enfin, la production locale, presque suffisante aux besoins du pays et la mauvaise tenue d'un change qui place la lire italienne dans une infériorité de 30 à 35 % vis-à-vis du franc français, empêchent d'atteindre une puissance d'achat toujours mal calculée chez nous.

Je pourrais citer vingt de nos films les plus récents qui auraient facilement trouvé acheteur en Italie et pour lesquels des offres raisonnables ont été faites. L'intransigeance des éditeurs ou des monopolistes français a rendu l'opération impossible. Ces films qui sont parmi les plus beaux ne connaîtront jamais le marché italien ou y viendront un jour, lorsque, dépréciés par deux ou trois ans d'attente dans les cartons, on devra les vendre au prix du tirage.

J'admets bien que nos fabricants et marchands ne peuvent s'exposer à perdre pour la gloire de porter haut le prestige de la production française à l'étranger. Je l'admets, encore que j'aie vu les allemands, ces derniers mois, conquérir le marché italien par ce système. Cependant, lorsqu'un prix d'exclusivité convenable est offert et lorsqu'en le refusant, on manque à gagner le placement de la zone italienne, est-il raisonnable de

préférer une passivité complète à une vente sinon très fructueuse, du moins très appréciable, pour l'amortissement total du négatif ?

Un de nos meilleurs producteurs parisiens auquel je m'ouvrais de cette étrange situation, me faisait, dernièrement, cette réponse héroï-comique :

« On paiera mon prix ou on ne verra pas mon film. »
Son film n'a pas été vu et je dois confesser que le public s'en est consolé avec d'autant plus d'aise que les cinémas n'eurent pas à fermer leurs portes par suite de cette naïve abstention qui ressemble assez à nos bouderies d'enfant à la table paternelle.

J'ai dit, plus haut, que j'avais suivi d'assez près les conditions dans lesquelles les allemands se jetèrent à la conquête de l'écran italien dès que leurs films furent admis à la frontière. Il est possible que leur procédé ait manqué de cette élégance hautaine de celui qui « ne montre pas son film », mais il est indiscutable aussi qu'en moins de deux mois, la pellicule d'Outre-Rhin prenait ici une suprématie qu'il sera difficile, sinon impossible, de lui disputer désormais.

Plus de cent placiers, très au courant des moyens de vente et fort instruits des conditions du marché, s'abattirent d'un coup sur la Péninsule. Les journaux furent pleins de photographies alléchantes et de réclames habilement rédigées. Les murs se couvrirent, comme par enchantement, d'affiches et de papillons et, astuce suprême, une cohorte d'admirateurs fut recrutée qui, avant même qu'un film fut proclamé, s'en allait de porte en porte, criant au miracle, proclamant la révélation !

Avec cela, les premiers prix étaient misérables et les premiers films présentés impeccables d'exécution technique, d'interprétation et de valeur artistique. Le résultat fut celui que l'on sait. Le public, fortement secoué et comme électrisé, accourut en foule ; les loueurs et les exploitants firent des affaires d'or et aujourd'hui, aujourd'hui que cette production allemande est implantée et imposée, peut-on dire, par le spectateur lui-même, les prix ont insensiblement augmenté, les conditions sont devenues plus onéreuses.

Les Pola Negri, les Ossy Oswald, les Henny Porten se paient, à l'heure présente, jusqu'au tarif des Menichelli, des Diana Karmen, des Soava Gallone ou des Bertini. Le public connaît ces artistes et va les voir de confiance. Le loueur paie pour pouvoir les offrir à son public.

C'est enfantin. Et l'on rougit d'avoir à insister. Mais ce qu'il ne faut pas oublier de dire, c'est qu'à la faveur de cette science de la vente et du placement, les éditeurs allemands connaissent une prospérité et une richesse que nous pouvons leur envier.

Quant à nous, continuons à refuser de « montrer nos films » parce qu'on ne nous consent pas toujours les prix que nous nous sommes arbitrairement fixés, nous finirons bien ainsi par tuer une industrie déjà exsangue.

Jacques PIÉTRINI.

Le grand metteur en scène
espagnol



ARRIAS

finit

“ L'ÉNIGME de la

MAISON BLANCHE ”

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA

“ TITAN-FILM Co ”, de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.
— 83-14.

PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Le Démon Jaune. — Après la faute. — La princesse Zoé.

Déjà contrariés par la température ultra-sénégalienne que nous subissons, les infortunés directeurs de cinémas ont vu, cette semaine, leur situation singulièrement aggravée de par la volonté, ou la non volonté, des ouvriers électriciens, dûment organisés, conscients, revendiquants et suprêmement assommants.

Ces disciples de Pataud ont, paraît-il, quelques différends avec leurs ingénieurs et, pour mieux nous en faire juges, ont décidé de nous en rendre victimes. A une heure donnée, jamais la même, mais toujours excellemment inopportune, ces messieurs syndiqués coupent toute énergie électrique et plongent la Ville Eternelle dans la plus profonde des obscurités. Le petit jeu dure une demi-heure ou une heure, voire même trois heures, selon les humeurs des ouvriers-rois, puis tout rentre dans l'ordre et la lumière, pour recommencer le lendemain.

... Si cette histoire vous amuse
Nous allons la re... recommencer

Et voilà huit jours que cela recommence sans être amusant le moins du monde et pour le plus grave dommage des cafés, théâtres, cinémas et lieux de réunions communes. Si vous ajoutez à cela que les tramways et les voitures ont cru devoir faire grève de façon plus continue et sous je ne sais quel prétexte de solidarité prolétarienne, vous comprendrez qu'il ait fallu une certaine vertu au modeste critique de la *Cinématographie Française* pour suivre les films proclamés cette semaine, et que le public, moins constant, ait pris le parti le plus sage et le plus simple : celui d'allumer une bougie et de demeurer chez soi.

A la faveur de ce nouveau système d'éclairage intermittent et soviétique, j'ai pu voir, en trois séances, *Le Démon Jaune* de la *Gladiator-Film*, qui n'est pas un chef-d'œuvre, mais qui est digne d'intérêt.

Les mille cinq cents mètres de cette bande nous narrent une étrange aventure, toujours soutenue par une action mouvementée et comportant des situations critiques fort poignantes : comme la quasi-fusillation

d'un officier, l'empoisonnement d'un hindou et le suicide d'un louche attaché d'ambassade, amoureux et pervers.

Tout cela, évidemment, ne constitue pas une très substantielle nourriture intellectuelle et n'enrichit en rien la littérature cinématographique. Mais tout cela se tient, tout cela évolue normalement et sans gros heurts. N'est-ce pas suffisant pour un film d'aventures ?

Il faut d'ailleurs ajouter à ce *Démon Jaune* l'attrait du jeu de notre charmante compatriote et spirituelle amie *Cecyl Tryan*. J'ai dit, autrefois, tout le charme endiablé et toute la gracieuse jeunesse de cette blonde danseuse venue au cinéma et y ayant apporté, avec une grande joie et une absolue conscience, toute l'attraction de sa silhouette prenante, mourante, parfaite de distinction et de finesse.

Cecyl Tryan est le type idéal de la poupée parisienne, du frêle et délicat petit bibelot de Saxe, sous la pureté duquel on sent agir une énergie ordonnée et une intelligence très aiguë. Le jeu, chez elle, est presque imperceptible et disparaît sous le naturel qui, on le sait, est la plus grande expression de l'art cinématographique. Seule, peut-être, en Italie, si on en excepte *Maria Jacobini*, elle sait feindre d'ignorer qu'elle est jolie et son irrésistible « joliesse » s'en trouve accrue nécessairement. Quelle grande leçon, pour tant et tant de protagonistes qui ne savent que nous accabler d'une beauté lourdement étoilée et d'autant plus fastidieuse qu'elles prétendent nous l'imposer !

Ceci dit, il ne reste plus grand-chose à exposer sur ce *Démon jaune* que l'on peut voir sans fatigue et qui est même amusant, parfois, tant il est varié et mouvementé.

**

Dopo il Peccato — Après la Faute — est l'œuvre dernière de la *Rinascimento-Film* qui prend, avec cette bande, la revanche espérée sur le film précédent. C'est aussi une œuvre d'exception et l'exécution en est due à *M. Amleto Palermi*, auquel la *Rinascimento-Film* aura emprunté ses meilleurs travaux.

En rendant compte de ce petit joyau cinématographique, qu'était *La Gloria di una Donna*, j'ai dit ce que je pensais de la manière de *M. Amleto Palermi* et toute la confiance que l'on pouvait avoir en ce metteur en scène qui est un artiste mesuré et un écrivain réfléchi.

Son *Dopo il Peccato* ne change en rien mes premières impressions et je dirai même que tout l'espoir fondé en

APOLLON 1, Vicolo Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

lui me paraît acru par cette continuité dans l'honnêteté et la conscience de la production.

Est-ce à dire que je loue, sans réserves, cette trame de *Dopo il Peccato* qui, elle aussi, se ressent fortement du gros mélodrame et vise à l'émotion, non par la finesse des sentiments, mais par la brutalité des situations? Non pas! M. Amleto Palermi est trop éclairé lui-même pour s'illusionner à ce sujet et je sais bien que son cas comporte de fortes atténuantes qui vont de la raison commerciale, toujours très appréciable, à la volonté absolue de conquérir les masses par l'exploitation des sentiments qui leur sont chers.

...Le cinéma a ses raisons que l'art ne connaît pas...

Je dois ajouter que l'interprétation choisie pour ce film se prêtait, en outre, à ce fort teintage de dramatisation. Le grand protagoniste de cette œuvre est, en effet, M. Giovanni Grassi, l'acteur sicilien bien connu, le mime puissant qui a balladé à travers le monde son masque énergique jusqu'à la brutalité, mobile jusqu'à l'acrobatie. L'expérience était tentante. D'aucuns ont affirmé qu'elle a pleinement réussi. Je dois m'excuser de ne pouvoir être tout à fait de cet avis.

Plus que personne, je suis un admirateur profond de l'art très spécial de M. Giovanni Grassi au théâtre. Je lui dois des moments de réaction délirante et de sensation crispante. Il m'a fait connaître toutes les ressources des nerfs tendus et de l'agitation nerveuse. Mais, au théâtre, M. Giovanni Grassi est aidé du grand moteur qu'est la voix ou que sont, plus exactement, les cris rauques dont il anime son jeu. Entremêlée de sanglots inarticulés et de monosyllabes farouches, son action est complète. A l'écran, nous n'avons plus que la gesticulation et pour animée et vivante qu'elle puisse être, elle demeure de la simple gesticulation d'autant plus pauvre et d'autant plus choquante même, par endroits, qu'elle est violemment heurtée, saccadée, vide de sens précis.

Et les mêmes observations s'appliquent à Mme Bella Storace Sainati — une grande artiste de théâtre aussi — mais une mime trop « gesticulante » ou simplement

gesticulante. Celle-ci pourtant, eût des moments de pur sentiment et de calme expression.

Le reste de l'interprétation est basé sur le même style. C'est, en résumé, une expérience qu'a voulu tenter la *Rinascimento-Film* où règne l'un des directeurs les plus intelligemment audacieux et les plus sincèrement artistes: j'ai nommé M. Carlo Amato. L'expérience en restera là, cependant. Il serait incompréhensible qu'une maison d'édition qui nous a donné *Le Maître de Forge* et la *Gloria di una Donna* avec la sensuelle Pina Menichelli, s'obstine à perdre du négatif et du temps pour rechercher des formules qui n'ont même pas l'attrait de la nouveauté.

M. Giovanni Grassi et sa troupe demeureront au théâtre dans cette forme dialectale qui a fait leur réputation. Ils n'en seront que plus grands et le cinéma n'y aura rien perdu. A chacun son métier, comme disent les coiffeurs.....

**

La Princesse Zoé, de la *Celio-Film*, est une œuvre à ce point inférieure que ni l'auteur du scénario, ni le metteur en scène n'ont cru devoir y apposer leur signature. C'est la seule preuve d'intelligence qu'ils aient donnés et nous pensons volontiers que si la *Celio-Film* avait observé la même abstention, elle n'y eut rien perdu en beau renom et en chiffre d'affaires.

Le thème est constitué par un démarquage maladroit de la délicieuse nouvelle d'Edgard Poë : *La lettre volée*. Le titre a du inciter les auteurs à cet autre vol qui est leur transposition cinématographique.

La photographie elle-même, est inférieure et souvent illisible, dans ce film où les pires éléments paraissent avoir concouru. Comme on comprend la crise de la pellicule négative, en présence de pareils navets.

JACQUES PIÉTRINI.



Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à
son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone : 30-028

5^e Episode : LA COURSE INFERNALE



Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont

LE MAITRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

avec

← **ELMO LINCOLN** →

Le Fameux Héros du Roman de Tarzan

Le puma lâché par les bandits se précipite sur Helmon. Ce dernier dans un suprême effort ébranle les piliers énormes qui soutiennent ce repaire. Celui-ci s'effondre engloutissant tout. Par un hasard miraculeux, Helmon, Lucie et une partie des bandits sont indemnes. Helmon et Lucie s'empresent de fuir, mais bientôt ils sont rejoints par les bandits qui les capturent.

Au cours de la poursuite, le chauffeur des bandits trouve par hasard le précieux sac au milieu d'un torrent. Rawden dont la cupidité s'éveille propose au chauffeur de s'emparer de la fortune que contient ce sac et de partir à l'étranger. Mais il faut au préalable se débarrasser d'Helmon et de Lucie.

Helmon est attaché sur un train que les bandits lâchent sans mécanicien ni chauffeur. Un train chargé d'explosifs vient en sens contraire à toute allure. L'horrible choc a lieu, mais Helmon qui n'a pas reçu autre chose qu'une contusion est porté vers le fleuve par le motocycliste mystérieux, lequel malgré son dévouement et son audace qui lui a permis de sauter avec sa moto sur le train en pleine vitesse est arrivé trop tard pour empêcher la collision de se produire.

Quant à Lucie, elle est conduite au quartier chinois et confiée à la garde vigilante et cruelle de Yang, Le Furet et Hop-Fog, dangereux bandits....

: : Édition du 3 SEPTEMBRE : :

: : Longueur : 725 mètres environ : :

:: 1 Affiche lancement 110×150 ::

:: : 1 Affiche texte 110×150 :: :

:: 1 Affiche 110×150 par épisode ::

:: : : Nombreuses photos :: : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

M. Paul CAPELLANI
dans
DE LA COUPE AUX LÈVRES

Scénario dramatique en 4 parties, de M. Guy DU FRESNAY

FILM GAUMONT
:: Série PAX ::



.. Edition 3 Septembre ..

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

.. 28, Rue des Alouettes, 28 ..

DE LA COUPE AUX LÈVRES

SCÉNARIO DRAMATIQUE en 4 PARTIES

De M. Guy DU FRESNAY

avec

Paul CAPELLANI et MADYS

Philippe Varnier, jeune homme ruiné et tombé dans la misère, arrache aux mains de deux malandrins qui l'ont à moitié assommé, Roger de Sarre, un orphelin très riche, arrivé le jour même de la réunion. Poussé par une tentation terrible, Varnier s'empare du portefeuille du moribond, revêt ses habits, décidé à vivre désormais sous cette nouvelle personnalité.

Tandis qu'à l'hôpital, Roger de Sarre, entre la vie et la mort, frappé d'amnésie est soigné sous le nom de Philippe Varnier. Chez le banquier où il avait à toucher une lettre de change d'un million, Varnier se rend à sa place et fait la connaissance de la fille du financier, Béatrix Wary. Les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Pour se réhabiliter à ses propres yeux, Philippe consacre ses efforts à la reconstruction d'une usine appartenant au véritable « de Sarre ». Ce n'est qu'après sa réussite qu'il consent à demander la main de la jeune fille.

Mais Roger de Sarre revient à la vie, et recouvre la raison qui lui avait échappé. Il apprend par un journal le futur mariage de l'imposteur, et, le jour même des fiançailles, il reparait comme un vivant remords aux yeux de Philippe Varnier. Celui-ci n'a plus qu'une ressource : le suicide. Mais prévenue, celle qui avait été sa fiancée lui arrache des mains le revolver avec lequel il allait se tuer.

Philippe vivra. Il s'exilera. Il essaiera de se réhabiliter par le travail. Et quand le navire qui l'emporte quittera le port il aura la suprême consolation de voir celle qui l'avait aimé lui adresser de la main un dernier adieu.

FILM GAUMONT
:: Série PAX ::

:: Édition du 3 Septembre ::

Longueur : 1.760 m. environ

:: 2 affiches 150-220 ::

:: Nombreuses Photos ::

:: Portraits d'artistes ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Théâtre Muet

PAR

Piero-Anonio GARIAZZO

LES SITUATIONS DRAMATIQUES

XXXII. — **La Jalousie injuste.** — Cette situation nécessite quatre facteurs, à savoir : *Le Jaloux, l'objet de la jalousie, le complice supposé, l'occasion ou l'auteur de l'erreur.* — C'est le cas d'Othello, qui a donné lieu à d'innombrables représentations dramatiques, toutes basées, d'une part, sur la passion de l'amour, et de l'autre, sur l'erreur soutenue, d'ailleurs, presque toujours, par l'intérêt d'un tiers.

Dans le cas d'Othello, l'intérêt du tiers se trouve représenté par la haine de Yago, comme c'est la haine encore qui constitue cet intérêt dans *Beaucoup de bruit pour rien*. Dans *Cimbelino*, au contraire, c'est l'intérêt pur et simple qui pousse le traître.

L'erreur peut cependant, quelquefois, être occasionnée par la seule médisance publique comme dans *Le Maître de Forges*, ou par la fatalité, ou par quelque autre passion, poussant le traître à la vengeance.

XXXIII. — **L'Erreur judiciaire.** — Quatre facteurs principaux encore : *Le juge qui se trompe, la victime, le vrai coupable, et la cause de l'erreur.*

Toute cette situation repose elle aussi, sur une erreur de jugement, et c'est pour cela qu'elle se prête aux plus amples applications du simple soupçon pesant sur une personne, en raison de certaines de ses attitudes mal expliquées comme dans le *Voleur* de Bernstein ou *Crainquebille*, d'Anatole France, aux drames les plus compliqués où l'accusation tombe sur un innocent par satanique machiavélisme, comme dans *Clitandre*, de Corneille, ou dans les mille intrigues des drames modernes. L'excellent moyen se trouve aussi très facilement constitué par l'odieuse lettre anonyme qu'écrivit, dans l'ombre, le personnage peu scrupuleux qu'anime seul, le désir du mal.

Le Cinéma a employé l'erreur judiciaire surtout dans le sens d'une erreur de tribunal, pour pouvoir montrer l'innocent au milieu de l'inquiétude du public, cependant que son sauveur à travers mille difficultés, se débat et arrive à point pour le sauver.

XXXIV. — **Le Remords.** — Quatre agents principaux sont encore indispensables dans cette situation : *Le coupable, la victime, la faute, celui qui interroge.* Cette action est très riche en actions dramatiques et a, cependant, donné peu d'œuvres, encore que celles qui s'en sont inspirées soient capitales. Il nous suffira de citer les *Euménides* d'Eschyle et l'*Oreste* d'Euripide.

Sur ce même thème des remords, Dostoïewski nous a donné son chef-d'œuvre : *Crime et Châtiment* et Edgard A. Poë, dans sa brève nouvelle : *Le Cœur révélateur*, nous a révélé toute la mesure de la puissance de cette situation, qui peut tourner à l'idée fixe et friser la folie, suivant la santé plus ou moins stable du système nerveux du coupable.

XXXV. — **Retrouver.** — Deux facteurs s'imposent : *Celui qui retrouve, l'objet retrouvé.* — C'est là une situation secondaire, qui nous donne cependant la clef du grand secret des drames populaires, chers aux masses. Le grand public aime à voir se retrouver brusquement, et au moment le plus inattendu, ou dans des circonstances dramatiques, l'ami, le frère, la mère, l'enfant, disparus depuis longtemps et se recherchant depuis toujours. C'est la solution heureuse qui s'oppose à la situation de l'homicide involontaire d'un parent inconnu. Dans les deux cas on se retrouve inopinément, mais alors que, dans celui-ci, la fin est tragique, dans l'autre, elle est joyeuse et gaie.

Cette situation n'a pas donné, au théâtre, de grands efforts. Elle a surtout été exploitée comme épisode de

second plan. En revanche, elle a constitué le grand motif des romans d'aventures, comme dans *Les enfants du capitaine Grant*, de Jules Verne, par exemple. Qui n'a pas soupiré d'aise lorsque après tant et tant d'anxiétés, la barque de lord Glenarvan s'approche de l'île Tabor et aperçoit..... un homme sur la côte.

XXXVI. — **Perdre ses Parents.** — Trois ou quatre acteurs sont indispensables, dans cette situation, qui est la dernière : *Le parent frappé, le parent qui demeure, l'assassin ou le mort.* — C'est le deuil avec les noirs habits; c'est Niobé, lançant ses imprécations, Ecube, qui désespère, et c'est surtout le drame continu de notre vie où passe, marquée par la douleur, l'ombre de ceux qui nous ont précédés et où perce aussi la crainte de ceux que nous pourrions perdre encore. La situation est intensifiée et dramatisée à volonté en aggravant les conditions de la mort et en représentant celle-ci comme éminemment injuste. Tout le génie de Maurice Maeterlinck est dominé par cette situation (*L'Intruse, Les sept Princesses* etc., etc.) N'a-t-il pas écrit :

« ... Cet inconnu prenait souvent la forme de la mort; « la présence infinie, ténébreuse, sournoisement active « de la mort, remplissait tous les interstices du poème... « au problème de l'existence, il n'est répondu que par « l'énigme de son anéantissement. »

C'est une ombre funèbre qui pèse sur une désespérance aveugle. Cette situation plane, elle a l'immobilité de la douleur. Elle ne peut intéresser que pour une très petite part le théâtre muet, objet de nos études.

Telles sont les trente-six situations dramatiques de Charles Gozzi, ou à peu près telles, selon ce que nous permet d'en affirmer la patiente étude de Polti.

Je crois vraiment qu'elles ne sont trente-six que parce qu'il a plu à Gozzi que le chiffre fut tel. Elles pourraient facilement, — à mon avis — être groupées par séries plus synthétiques, mais c'est là l'œuvre des compilateurs et des érudits.

J'ai tenu à les citer comme une curiosité et à les illustrer d'exemples tirés de nos œuvres les plus connues et les plus intéressantes pour nous. Je ne pense pas qu'elles soient indispensables à un écrivain pour écrire un bon scénario. Non pas. L'érudition n'a jamais pu insuffler à l'œuvre d'art sa véritable envolée. Mais, ainsi que la connaissance de l'harmonie aide souvent un compositeur de musique à fixer les rythmes qui chantent en lui, de même un regard rapide sur les diverses phases scéniques des passions humaines peut quelquefois diriger la fantaisie de l'écrivain et conduire plus facilement sa plume sur les feuillets vierges.

Traduit par Jacques PIÉTRINI.



Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.



Chez les Auteurs

Le conflit qui met aux prises le syndicat des auteurs avec la société de la rue Henner entre dans la phase décisive. Les hostilités ont commencé et bien que nombre de nos confrères y voient la lutte du pot de terre contre le pot de fer, nous marquerons les coups avec intérêt. Il se pourrait en effet que le pot de fer ne soit qu'en fer blanc camouflé.

Nous nous réjouissons avec tous les vrais amis de l'art si les efforts du jeune syndicat ont pour résultat d'amener à une conception plus saine de ses devoirs une association qui a fait sienne la célèbre devise : « La Force prime le Droit. »

Les auteurs syndiqués n'ont pas cédé à l'ultimatum de la Société des auteurs, dont le délai expirait le 25 juillet. Le conseil syndical s'est réuni hier soir à la Bourse du Travail et M. Colomer, secrétaire adjoint de l'organisation, nous a remis le texte de la protestation qui figurera en tête de l'assignation que tous les auteurs syndiqués vont être invités à faire parvenir rue Henner par ministère d'huissier :

« Attendu que, conformément aux dispositions de la loi du 21 mars 1884, les auteurs dramatiques ont fondé un syndicat professionnel dont le but est de défendre les intérêts de ses membres, faire respecter les droits acquis et prendre l'initiative des réformes équitables pouvant amener une amélioration dans le sort de ses adhérents;

« Que parmi eux, il en est qui font partie de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques;

« Que celle-ci est une société qui prétend, depuis de très longues années, au monopole exclusif de la gérance des droits d'auteurs et de toutes conditions et conséquences de toutes représentations d'ouvrages dramatiques;

« Qu'elle a imposé, par sa puissance de fait, tant aux directeurs de théâtre qu'à ses adhérents — et même à ceux qui ne le sont pas — les traités de son choix;

« Que, notamment, elle seule fixe le quantum des droits d'auteurs dus par les théâtres, les perçoit et les répartit;

« Qu'on l'a même vue obliger les directeurs à lui remettre le montant des droits dus à des auteurs non

adhérents et refuser de les remettre, à son tour, à ceux-ci avant qu'ils n'aient consenti à entrer dans la Société. »

(Ce dernier paragraphe vise le cas de M. Autant, le mari de Mme Lara, qui, ayant fait représenter une pièce au théâtre Pitoëff, à Genève, n'a pas touché ses droits, La Société des auteurs les avait encaissés, mais elle les lui a refusés parce qu'il ne remplissait pas les conditions exigées).

« Qu'ainsi les auteurs, pour se faire jouer et pour toucher le prix de leurs œuvres, se virent contraints et forcés de devenir ses adhérents.

« Que cette Société jouit ainsi d'un privilège véritable et absolu qui ne va pas sans excès ni arbitraire et ne s'est pas toujours exercé au plus grand bénéfice de tous les auteurs;

« Que, notamment, les plus jeunes et les plus indépendants ne peuvent attendre, de cette organisation, l'aide qu'elle leur doit;

« Qu'en dehors, et à l'exclusion de la perception des droits, le syndicat s'est donné pour mission de défendre tout particulièrement les intérêts de ceux-ci, en plein accord avec les autres organisations syndicales des corporations du spectacle;

« Qu'au surplus, les intérêts en question ne se trouvent pas spécialement prévus dans les statuts de la Société des auteurs;

Mais que les dirigeants actuels de la Société des auteurs viennent brutalement de s'attaquer au syndicat des auteurs et d'essayer de l'atteindre dans les intérêts matériels et moraux de ses membres... »

La protestation reproche ensuite à la Société le vote de son article 25 bis, qui vise le syndicat uniquement. Elle se termine ainsi :

« Par de tels agissements, elle a porté une atteinte grave aux intérêts matériels et moraux et, en fait, à l'existence même du syndicat, et cela, contre tout droit et au mépris même de la loi;

« Le syndicat entend, d'ores et déjà, protester, faire toutes réserves quant à la réparation du dommage qui lui est causé, sans préjudice de toutes actions judiciaires qu'il formera en vertu de l'article 1382 ou tout autre. »

On le voit, le syndicat n'abandonne pas la lutte contre la Société des auteurs. Il est prêt à accepter lorsque la saison sera plus propice, en octobre probablement, toutes les armes que lui promet la Fédération du spectacle pour faire triompher ses droits.

LE CURIEUX.

TIZIANO-FILM

EN COURS D'ÉDITION

CONSCIENCE

Ciné-roman passionnel et d'aventures en 4 parties de Carlo MERLINI

Métrage approximatif : 1.600 mètres

Mise en scène de **Dominique DE MAGGIO**

Principaux interprètes :

Clara SOLEI - **Dominique MARVERTI** - **Nestor ALIBERTI**

Photographie de **Léandre Berscia**

Grand choix de Réclame : Affiches, Agrandissements, Descriptions



TORINO - Via Tiziano, 25-27

POUR ÊTRE PROCLAMÉ

BIRIBI

« Le jeune Policier turinal »

Film d'aventures tiré du roman populaire de

Charles DADONE

Adaptation cinématographique de **Charles MERLINI**

Métrage approximatif : 1800 mètres

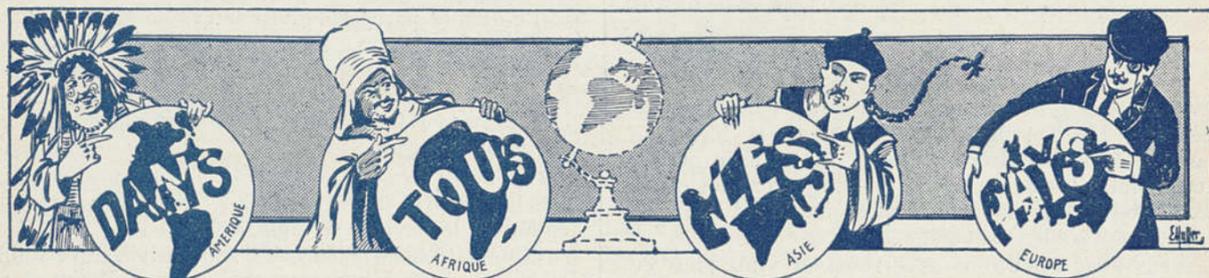
SÉRIE ORCHIDÉE



AMOUR BRISÉ



SÉRIE ORCHIDÉE



LETTRE D'ANGLETERRE

Les films succèdent aux films et, rarement, trop rarement à notre sens, un scénario vraiment original rompt la monotonie des comédies pas drôles, et des drames dont l'action prétendant au tragique, ne laissent point que de nous inciter au sourire. Nous croyons voir la principale cause de ce mal dans la monomanie d'adaptation qui a frappé les plus féconds « producteurs ». L'essor prodigieux de l'Industrie cinématographique et les admirables perfectionnements techniques qui l'ont facilité, ont presque contraint le metteur en scène à réaliser des scénarii dont la conception manque évidemment de maturité. Songeons au nombre immense d'œuvres que l'appétit du public attend de nous chaque année, à ce qu'il y a d'éphémère dans l'existence d'un film, et cela nous portera à une indulgence que réclame la logique. Un statisticien déclarait récemment dans un journal anglais que 7.000 drames ou comédies satisfont à peine aux exigences de spectateurs toujours plus nombreux et devenant de jour en jour plus difficiles!!!

La lumière vient du Nord! Tel grand mouvement dramatique a été imprimé par des génies scandinaves, qui a rayonné sur toute l'Europe, et dont nous percevons encore les ondes atténuées chez des auteurs d'un tempérament absolument dissemblable comme d'Annunzio ou M. de Curel. Dans les années qui ont précédé la guerre, nous pouvions discerner parmi le fatras de scénarios que des auteurs de tous les coins du monde jetaient sur le marché, quelques œuvres qui témoignaient d'un sens artistique particulièrement délicat quant à l'exécution, et d'un génie délicieusement empreint de légende quant à la conception.

L'Amérique, elle, nous envoyait des films somptueux, pleins d'imagination, mais où semblait manquer le souci de la qualité de cette imagination. L'Italie, sentant que ce qu'il pouvait y avoir en elle de beauté, résidait dans une époque depuis longtemps accomplie, s'appliquait scrupuleusement à des reconstitutions historiques

qui, nous nous empressons de le reconnaître, sont demeurées indépassées. L'art de notre pays, lui, se manifestait par la sensibilité particulière à nos artistes, qui nous permettait d'exprimer à l'écran les plus subtiles pensées des psychologues dramaturges modernes. Autre chose, hélas! nous confinait étroitement dans cet art. Tandis que les nations voisines lançaient audacieusement dans l'Industrie nouvelle des capitaux énormes, élargissant son champ d'action, les financiers français, timides, ne s'aventuraient que très prudemment dans une entreprise dont leur flair ne leur avait point signalé l'éclatante issue.

C'est du Nord que nous venaient ces œuvres troublantes qui nous laissaient pressentir la magnifique éclosion à laquelle nous sommes sur le point d'assister.

Dans un cadre étroit, la Swedish Biograph nous présentait la semaine dernière, une scène de puissant intérêt dramatique et d'une intimité pleine d'émotion. *Chaines*. Six personnages dans une petite paroisse suffisent à donner une vie intense à ce film. C'est un milieu de pêcheurs, simple et pieux, comme sont les gens de mer. Le nouveau pasteur qui leur a été envoyé est une figure ascétique affligé d'une étroitesse d'esprit qui le rend tyrannique à ses ouailles. Parmi celles-ci, Martina, une très belle jeune fille dont le fiancé, Thomas Rinke, est au loin pour plus d'un an, est forcée par le prêtre autoritaire, à épouser un vieux pêcheur enrichi, Jacob Vindas. Quelques mois plus tard, Thomas revient. Fou de rage en apprenant la chose, il saisit Martina... et couvre sa face de baisers. Tartuffe a vu. Le lendemain, au Temple, il dénonce le scandale. La foule des fidèles est stupéfiée par la déclaration du ministre. Un mauvais parti va être fait aux amants. Mais, très noble, Jacob Vindas intervient, déclarant que son plus grand désir est de savoir sa femme heureuse. Thomas et Martina échappent aux rigueurs de la loi.

Il manque une conclusion, mais, tel qu'il est, le drame nous a rappelé par la concision de ses moyens et la force qu'il dégage, deux autres films scandinaves récents : *Snow of Destiny* et *A Norway lass*, qui nous ont grandement impressionné.

Charles Ray, spécialisé dans les rôles de héros de

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 109

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

LA GRACIEUSE & CHARMANTE JUNE CAPRICE

DANS

LA SAUVAGEONNE

Comédie
Dramatique

Un Nouveau
Succès



Sélection MONAT FILM

FOX FILM Corpor

Établissements L. AUBERT

L'Exquise Artiste June GAPRIGE

DANS

LA SAUVAGEONNE

Comédie dramatique

Dans un petit village forestier de l'Amérique, vivait un pauvre bûcheron nommé Jim Brown qui avait perdu sa femme depuis longtemps et qui aimait plus que tout au monde sa fille Nelly, une adorable blondinette de quinze ans à laquelle il passait toutes ses fantaisies.

Nelly, qu'on avait surnommé la Sauvageonne, n'avait jamais quitté sa forêt natale et avait poussé comme une ravissante fleur d'églantier, lorsqu'arriva un jour au village un nouvel instituteur, Jack Simpson, tout frais émoulu de l'École Normale qui, d'accord avec le Maire, émit la prétention de faire respecter la loi et d'obliger tous les enfants du pays à apprendre à lire.

La Sauvageonne se révolta violemment contre une telle exigence, mais ni ses larmes, ni ses supplications ne parvinrent cette fois à fléchir le père Brown,

Le jour de la rentrée des classes arriva. Jack attendant, affairé, ses élèves qui étaient si nombreux qu'il se demandait si l'école serait assez vaste pour les contenir, et le père Brown y conduisit lui-même, et non sans peine, sa fille Nelly qui pleurait sa liberté perdue.

Le temps passa. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, la Sauvageonne s'intéressait aux exercices scolaires et faisait de grands progrès; tant et si bien qu'elle devint la meilleure élève de l'école et que ses camarades, jalouses l'accusèrent ouvertement d'être la favorite du nouveau maître qui ne lui infligeait jamais de reproches, ni punitions.

Cette accusation n'était pas dépourvue de fondement. Jack était un homme et Nelly était si jolie.

Bref, le bruit ne tarda pas à courir que l'instituteur était amoureux fou de la Sauvageonne, et cela ne fit pas rire Bob Burton, le coq du village, un être orgueilleux et brutal qui avait décidé que Nelly deviendrait sa femme. Mais la Sauvageonne ne l'aimait pas, elle ne se gêna pas pour le lui dire et Bob, fou de jalousie, jura de se venger de son rival. Sur ces entrefaites, le père Brown vint à mourir et, lorsqu'elle l'eut bien pleuré, Nelly décida de suivre la destinée qui s'offrait à elle et de laisser parler son cœur. C'est ainsi qu'un soir de printemps, Jack et Nelly se jurèrent un éternel amour.

Pendant ce temps, Bob Burton ruminait sa vengeance. Or, un jour qu'il se promenait mélancoliquement sur le quai de la gare la plus voisine, un spectacle inattendu s'offrit à ses

LI-HANG LE CRUEL

Scénario dramatique de André DE LORDE et Henri BAUCHE

Un Chef-d'œuvre incontestable et sensationnel

Mise en scène de E.-E. VIOLET ☞ Intérieurs de DONATIEN

Principaux Artistes : M^{mes} Mag. MURRAY et Mary HARALD - MM. TSIN-HOU, John WARRILEY, SIO-CHIN-DE ROMERO et F. FORD

..... L'âme chinoise, comme celle de tous les peuples de race jaune renferme à la fois un mélange de la Civilisation la plus raffinée et de la Barbarie la plus déroutante.... La Cruauté est une des caractéristiques du Céleste, et il y apporte une ingéniosité effroyable que Mirbeau a dépeint dans le Jardin des Supplices.

C'est une race qu'il faut à la fois admirer et craindre.....

L. AUBERT



DIRECTION :

E. E. VIOLET.
J. OLLENDORFF.



Établissements L. AUBERT

yeux : Jack Simpson faisait les cent pas sur le quai, attendant l'arrivée du train. Bob guettait, anxieux. Que diable ce maudit maître d'école peut-il venir chercher à la descente du rapide de New-York? Le convoi stoppe, Jack s'approche d'un wagon et reçoit dans ses bras une jeune femme élégante qui en descend, suivie d'une petite fille. Aucun doute n'est possible, le misérable suborneur est marié. Tout le monde l'ignorait et cette pauvre Sauvageonne a joué un rôle de dupe.

Bob est joyeux, il tient enfin sa vengeance. De toute la vitesse de ses jambes, il court chez Nelly et, d'un air narquois, lui raconte ce qu'il a vu. La pauvre petite sent ses forces l'abandonner. Son bel amour ne serait-il qu'un rêve?... Jack est-il un menteur? Non, cela n'est pas possible, son cœur lui dit que cela n'est pas vrai, et que Bob la trompe, aveuglé par la jalousie. Mais il insiste, il veut fournir la preuve de ce qu'il avance. Il n'en a pas le temps, la petite barrière qui clôt le jardin de la Sauvageonne s'ouvre pour livrer passage à Jack qui arrive, accompagné des deux



visiteuses, et Nelly, les yeux hagards, murmure éperdue : « Le lâche!... il m'a trompée! » Folle de douleur, ne voulant rien entendre, la Sauvageonne chasse à tout jamais celui qui vient de briser son cœur. Anéantie, elle le voit qui s'éloigne avec sa compagne, dans le sentier, tandis que Bob, croyant tenir sa proie, s'approche d'elle, plus entreprenant que jamais.

Mais, tout à coup, un cri retentit poussé par la mignonne fillette qui était restée dans le jardin : « Oncle Jack!... Oncle Jack!... »

Un éclair de joie brille soudain dans les yeux de Nelly, elle bondit vers l'enfant qui lui explique sa méprise : la visiteuse est la sœur de Jack, elle-même est sa nièce et non pas sa fille.

Et Jack que l'accueil étrange de la bien-aimée avait plongé dans le désespoir, revient sur ses pas à l'appel de l'enfant. Il administre une sévère correction à l'infâme Bob, puis il ouvre tout grand ses bras à sa fiancée qui s'y réfugie palpitante, tendant vers lui ses lèvres roses dans un adorable sourire.

UNE COMÉDIE SUNSHINE du plus haut comique

L'AVENTURE DE JOE NIVETTE



BUFFALO & BILL
en 8 Episodes

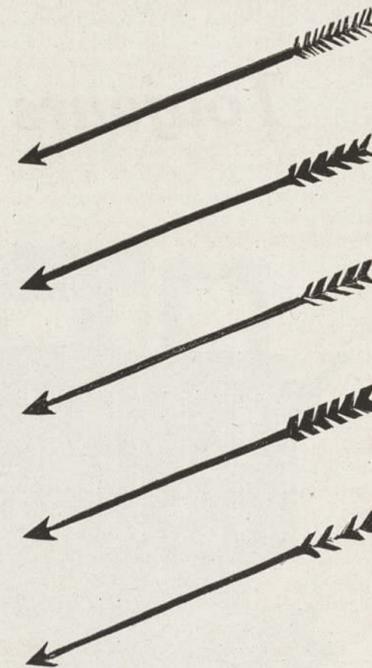
fera suite à

Arthur **FLAMBARD**

l'actuel succès

Le CRITÉRIUM du SUCCÈS

LE TIVOLI PALACE
MARCADET CINÉMA
ROYAL WAGRAM
LE SELECT CINÉMA
L'AUBERT PALACE
LE PALAIS DES FÊTES
LE PALAIS ROCHECHOUART
BATIGNOLLES CINÉMA
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
CINÉMA PARADIS
DEMOURS PALACE
LE RÉGINA PALACE
KINERAMA
MAINE PALACE
MAGIC-CINÉ LEVALLOIS



ONT RETENU EN PREMIÈRE SEMAINE

L'ORIGINAL CINÉROMAN

ARTHUR FLAMBARD

que publiera

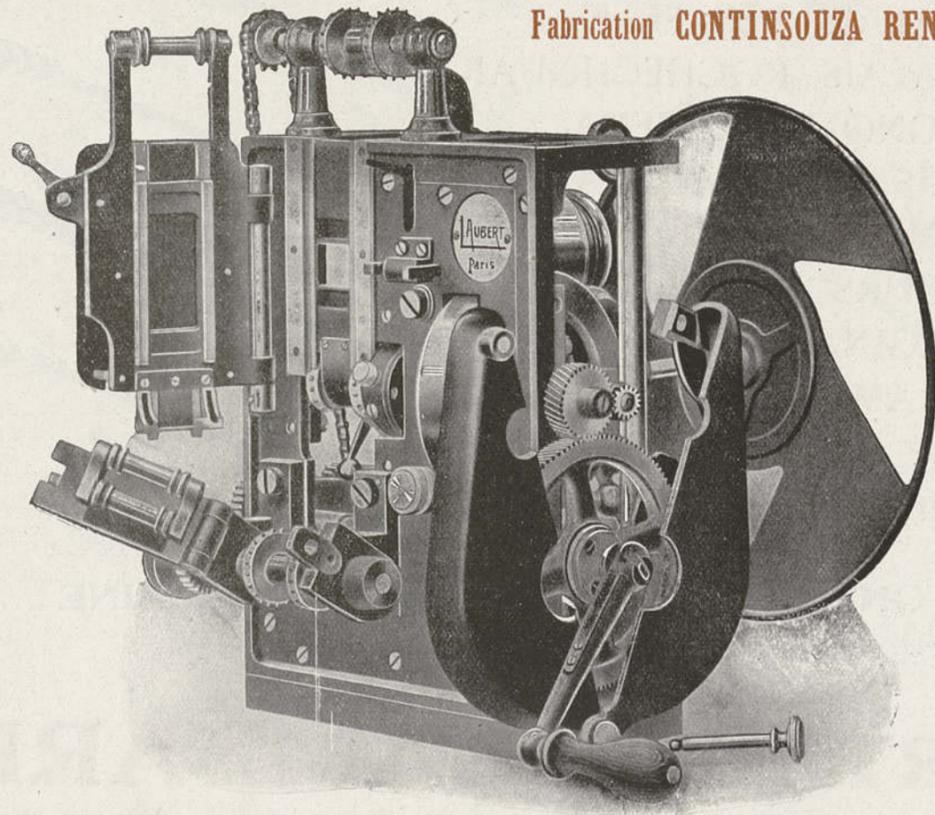
L'INTRANSIGEANT

à partir du 6 Août 1920

Le Projecteur AUBERT

Toujours solide au poste

Fabrication CONTINSOUZA RENFORCÉE



Défie toute comparaison

Louvet-Publicité

village, vient de remporter, dans *Paris green* de la Lasky, un succès bien mérité. Il rend, avec beaucoup de naturel, le type d'un soldat américain, qui, ayant passé quelques heures de permission à Paris, se fait, dans sa bourgade natale de l'Illinois ou de la Pennsylvanie, l'arbitre des élégances et le conseiller de la vie mondaine. Il épouse, après l'avoir délivrée des mains d'une bande de malandrins, une française dont il a fait la rapide connaissance à Paris et qui, profitant d'une visite à un oncle d'Amérique, est allée passer quelques jours à la ferme, aux destinées de laquelle président les parents de son sauveur.

Nous n'avons jamais très bien compris l'enthousiasme délirant qui a salué la venue au cinéma de Nazimova. Cette Polaire d'Outre-Atlantique joue avec peu de grâce et encore moins de réalisme. Dans *Un Cœur d'enfant*, un sombre drame qui nous mène des « slums » de Whitechapel à la résidence d'un membre de la « gentry » anglaise elle fait preuve d'un talent évidemment très souple, mais manquant absolument de vérité. Son art rappelle celui des Danseurs Russes, avec lesquels, du reste, elle a beaucoup de points de ressemblance.

Jacques, le Risque-Tout, le film à épisodes de la Pathé Co, prouve, une fois de plus, qu'on peut être un excellent boxeur et un piètre artiste cinématographique. Mais, comme on demande à Dempsey, champion du monde de boxe, de n'accomplir que des exploits athlétiques dans ce drame, le résultat cherché se trouve atteint.

Nance de la firme anglaise Samuelson, est une histoire bien embrouillée, alourdie de sous-titres interminables, qui nous narre par le menu, les aventures sentimentales d'une jeune modiste et nous montre à la suite de quelles péripéties elle conquiert la fortune et le bonheur.

La Cilé des Larmes de la Transatlantic, est habilement située, dans le quartier italien de New-York, la trame de ce film est banale, mais une excellente interprétation avec Carmel Myers, une mise en scène pittoresque et une photographie impeccable rachètent amplement ses autres défauts.

Gagné d'une tête est un film sportif comme nous en avons déjà tant vus, avec quelques extérieurs assez réussis, pris à Londres et à Dartmoor.

Enfin *Chasing Rainbeaux* est une comédie alerte et bien construite, interprétée par Bill Parsons, le souriant (smiling) Bill Parsons, dont la mort récente et inattendue a plongé le monde du cinéma américain dans la tristesse. A vrai dire, rien ne nous semble plus pénible qu'un film comique dans lequel nous voyons un artiste, tout frémissant de gaieté, se survivre à lui-même, tandis que nous le savons déjà descendu dans l'empire des morts.

F. LAURENT.

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— Une nouvelle Société d'Édition vient de se fonder à Québec, la Patricia Photoplayers Ltd., au capital de 1.500.000 dollars. Cette firme est en train de faire construire un vaste atelier de prise de vues à la Pointe aux Trembles (un joli nom bien français). Ses directeurs portent les noms également français, de Perron, Taschereau, Renfret et Genet. Le vice-directeur, M. J.-L. Farte est le propriétaire d'un des plus importants journaux canadiens français : *La Patrie*.

— Marguerite Clark qui, depuis son mariage, avait cessé de paraître à l'écran, doit signer prochainement un engagement avec une importante Société éditrice qui lui assure un salaire de 2.000 dollars par semaine.

— On dit... qu'un consortium d'éditeurs américains, dans le but de trouver à leurs films un marché en Italie, auraient l'intention de faire édifier, ou de louer, de vastes salles à Milan, Rome, Venise, Turin, Gênes, Florence, Pise, Bologne et Palerme. Le seul point noir à l'horizon, est la taxe très élevée perçue sur les films importés en Italie.

— La Prizmia colour C^{ie}, spécialisée dans l'édition en couleurs naturelles, au moyen d'un nouveau procédé, de films de tous genres, annonce la prochaine présentation de la première de ses œuvres, une comédie intitulée : *Ne dites à personne que vous vous mariez !!!*

— A la suite d'un concours organisé par le journal brésilien *Para Todos*, dans le but de connaître, par un plébiscite, quel était l'acteur cinématographique le plus populaire dans ce pays, William Hart s'est vu adjudger le plus grand nombre de voix.

— Olga Petrova, la fameuse ballerine russe, qui vient de terminer une longue tournée dans les théâtres et music-halls des États-Unis, aurait, paraît-il, l'intention après un long repos, d'aller tourner plusieurs films en Extrême-Orient.

— La taxe sur les cinémas est maintenant, en Amérique, du fait de son rendement, la quatrième, sur la liste des impôts rapportant le plus à l'État.

— Mitchell Lewis, le héros de tant de drames du grand Nord-Ouest Canadien, interprétera le principal rôle d'un film adapté d'un roman du grand écrivain américain Jack London : *The Star Rover*.

— Me Lee A. Ochs sera le directeur de la nouvelle Société éditrice que vient de fonder l'ex-vedette de la Famous Players Lasky : Bryant Washburn.

Ce dernier, qui s'est embarqué ces jours derniers pour l'Angleterre, doit « produire » dans ce pays un film exclusivement mis en scène, dirigé et interprété par des américains.

— Une certaine partie de la presse corporative et plusieurs directeurs de maisons d'édition préconisent

pour régler la question des appointements que doivent percevoir metteurs en scène et vedettes, l'emploi d'un système de pourcentage comparable aux droits d'auteur.

— Depuis sa dernière maladie, le Président Wilson est devenu un « movie fan » (amateur « aficionado », de l'écran). Tom North, directeur de la Moore Corporation, qui possède un « circuit » de cinés parmi lesquels le Rialto et le Capitol de New-York, a été chargé d'installer à White-House, une salle de projection et d'y organiser des représentations cinématographiques. A la suite d'un interview, il a déclaré que Douglas Fairbanks, Mary Pickford et « Will » Hart, étaient les artistes les plus aimés du Président.

— Le prochain film de Sessue Hayakawa : *Li Ti Lang*, tiré d'une nouvelle de Howard P. Rocky, intitulée *Li Ti Lang, le Chinois gentlemen*, traite de la question des mariages entre Orientaux et Européens.

— C'est avec l'Associated Exhibitors Inc. qu'Harold Lloyd, vient de signer un contrat lui assurant un salaire qui doit s'élever à 1.500.000 dollars pour la première année. L'Associated exhibitors contrôle les intérêts d'environ 350 cinémas.

— Emile Chautard, a été engagé par la William Fox C^{ie}, pour mettre en scène une série de 26 films policiers tirés des aventures de *Fantômas* de Pierre Souvestre et Marcel Allain.

— George Walsh vient de relever le défi lancé par Vincent Coleman pour le titre de champion de lutte et de boxe du cinéma.

— La W. Fox C^{ie} prétend posséder, parmi les « chorus girls », de ses Sunshine Comedies, la plus grande artiste de l'écran. Elle se nomme Blanche Payoa et mesure 2 m. 07.

— Une bande de voleurs s'est abattue sur les studios américains. Des appareils de prise de vues, des fourrures évaluées à plus de 5.000 dollars, ont été dérobés aux ateliers de D. W. Griffith. De semblables faits s'étant produits un peu partout, plusieurs grandes maisons d'édition ont engagé des détectives spécialement chargés de veiller sur les accessoires les plus coûteux, lors de mises en scène nécessitant la présence d'une nombreuse figuration.

— Contrairement aux bruits qui avaient courus ces temps derniers, Alice Brady ne doit pas abandonner la scène pour se consacrer exclusivement au ciné. Elle se partagera entre le film et les planches.

— Von Stroheim, dont les deux principales œuvres : *Le Passe-Partout du Diable* et *Maris aveugles* ont obtenu tant de succès en Amérique et en Angleterre, doit prochainement tourner un film intitulé : *Folles épouses*, dont l'action est supposée se dérouler dans le midi de la France. Supposée, est le mot correct, car, en réalité, cette œuvre sera produite en plein Pacifique,

dans l'île de Catalina. Von Stroheim, qui a cru bon, pour corser ce drame, d'y faire figurer une reproduction du Casino de Monte Carlo (qui pourtant a déjà servi de décors à tant de films) a fait édifier, en Californie, une gigantesque et fidèle réplique du Temple de la Roulette et du *Trente et Quarante*.

— George B. Stiez, metteur en scène, directeur et vedette de nombreux ciné-romans édités par la maison Pathé, vient de partir en Espagne avec June Caprice, Marguerite Courtot, pour tourner, à Algésiras, un film à épisodes : *Les Doigts de velours* et ensuite un drame de cape et d'épée : *Rogues and Romances*, dans une autre ville d'Andalousie.

— Upton Sinclair, célèbre surtout par ses deux romans sociaux : *Les empoisonneurs de Chicago* et *La Jungle*, a écrit dernièrement un scénario original : *Les changeurs d'argent* destiné à la Goldwyn, où doit figurer un colosse nègre Zack Williams, nouveau rival des Maciste et des Sansonia.

Mc GILL.



COURRIER DE SUISSE

Hier après-midi a eu lieu l'assemblée générale extraordinaire de la C^{ie} générale du Cinématographe, convoquée pour constater la dernière augmentation de capital de fr. 200.000

Le capital de la Société se trouve ainsi porté de fr. 1.400.000 à fr. 1.600.000. Il y a à peine deux ans que la société s'est constituée, avec un capital de fr. 400.000 dont une part seulement versée.

L'assemblée a procédé également à la nomination de deux nouveaux administrateurs, qui sont MM. Léon Gaumont et Edgar Costil. M. Gaumont est le président de la fameuse entreprise cinématographique française qui porte son nom, M. Costil est le directeur général de cette même affaire.

Le groupe Gaumont a souscrit une large part de l'augmentation de capital de la C^{ie} générale du Cinématographe et la communauté d'intérêt ainsi créée a été encore resserrée par certains arrangements commerciaux.

Notre organe de cinématographie *La Revue Suisse du Cinéma*, après le beau résultat du concours de la plus belle femme de France, vient de créer dans notre pays un concours similaire. Par cela, on pourra juger, d'après le vote populaire, quelle est la beauté prise dans nos trois régions diverses : française, allémanique et italienne, qui réunit le suffrage général. Bien entendu, les conceptions esthétiques varieront suivant les milieux ethniques suisses où elles seront conçues et nous risquons d'avoir trois prix *ex-aequo* pour satisfaire tout le monde.

Pierre DARCOLLT.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

EMILY STEVENS & FRANCK CURRIER

interprètent

LA GAGEURE

Comédie humoristique

(FILM MÉTRO)



Au Club de la Joaillerie, MM. Chandler et Thorpe sont réunis avec d'autres confrères et causent des différents événements du jour.

Chacun de ces Messieurs vante son organisation tout à fait merveilleuse, qui les met, croient-ils, à l'abri des voleurs. Cependant, l'un d'entre eux, M. Chandler, prétend qu'il ne faut jurer de rien et que, malgré toutes les précautions que l'on peut prendre, les adroits filous peuvent arriver à faire disparaître de la marchandise. Thorpe, très sûr de son organisation et de son personnel, soutient qu'il n'y a absolument rien à craindre, et que le plus fin voleur peut venir chez lui : il n'arrivera jamais à lui dérober la plus petite pièce de bijouterie.

LA GAGEURE

Un pari s'engage entre Chandler et Thorpe. L'enjeu est de 5.000 dollars. La direction du pari est confiée à Stone, qui est un détective délégué et accrédité par la direction de la Police auprès du Syndicat de la Joaillerie pour la surveillance spéciale des maisons de bijouterie. Il est donc convenu que, dans un délai de un mois, on aura dû faire disparaître de chez M. Thorpe un certain nombre de bijoux représentant une valeur égale aux deux enjeux réunis, soit 10.000 dollars, et qu'à la fin du mois un déjeuner réunira les parieurs, pour fêter le gagnant.

Stone est chargé d'organiser la chose de manière à faire perdre le pari à Thorpe.

Rentré à son cabinet, Stone demande à son chef de service quelle est la personne sûre qui pourrait mystifier son ami Thorpe.

Immédiatement, l'idée leur vient de s'adresser à une indicatrice excessivement adroite, Daisy Diamond. Celle-ci est donc appelée auprès de Stone, qui lui explique ce qu'elle doit faire. Elle doit arriver, dans le courant d'une journée de travail, à faire disparaître des bijoux, sans cependant contrevenir aux règlements de police, et sans dépasser les limites d'une simple mystification.

Daisy n'est pas riche, et son rêve à elle et à son mari serait d'arriver à faire des économies pour acheter une petite maison de campagne. Stone leur a promis une bonne récompense s'ils réussissent. C'est donc pour la jeune femme l'occasion rêvée de se retirer à la campagne et d'y vivre une vie paisible.

Mais comment s'y prendre?... Après avoir mûri son plan, voici ce qu'elle imagine. Elle se présentera chez Thorpe comme la fille d'un des gros industriels de New York, dont elle aura un chèque entre les mains. Elle choisira des bijoux et naturellement la valeur de ce qu'elle choisira sera supérieure à son chèque. Elle demandera à être accompagnée chez elle par l'employé, elle le conduira dans une maison d'aliénés, dont elle se sera assurée l'entrée, et elle dérobera les bijoux qu'elle déposera chez Stone. Cela fait le pari est gagné.

Afin de donner le change au bijoutier, elle s'entend avec le Directeur de la maison d'aliénés, dont l'apparence riche et bourgeoise ne laisse pas soupçonner aux profanes ce qui se passe à l'intérieur.

Tout s'arrange donc suivant ce qui a été prévu. Les bijoux choisis représentent environ 50.000 dollars, et Thorpe, charmé par la grâce et le sourire de la jeune fille, décide de l'accompagner lui-même.

La jeune fille le conduit à la maison d'aliénés, où elle a raconté précédemment que son père était un maniaque se prétendant la victime de voleurs de bijoux, et que dans ses crises il était dangereux.

En arrivant à la maison d'aliénés, Thorpe croit qu'il a à faire à une voleuse, et il tente de reprendre ses bijoux par la force. Mais il est saisi par les gardiens, qui l'enferment dans la cellule de sûreté, tandis que Daisy, prétextant l'émotion, se retire avec le sac de bijoux.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

LA GAGEURE

Quelques temps plus tard, le médecin s'aperçoit que Thorpe n'est pas fou, et lorsque celui-ci téléphone à Stone, ce dernier éclate de rire en lui disant qu'il a perdu son pari.

En effet, quelques instants plus tard, dans le bureau du détective Stone, où sont réunis Chandler et Thorpe, Daisy Diamond arrive portant le précieux sac de bijoux, qui est immédiatement restitué à son propriétaire. Celui-ci n'a qu'à s'incliner : il a perdu.

Comme Chandler et Thorpe sont très riches, ils décident chacun d'abandonner leur enjeu à Daisy Diamond, qui pourra réaliser son rêve d'aller vivre tranquillement à la campagne.

MÉTRAGE : 1.150 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

LE VOLEUR VOLÉ

Comique

Henry ne cesse de réprimander sa femme à propos des bijoux qu'elle laisse traîner à chaque endroit de la maison.

Ne pouvant réussir à la convaincre, il imagine de simuler un vol. Il fait donc disparaître les bagues dans la poche de son veston; Madou est complètement affolée et se demande où elle a bien pu mettre ses bijoux? Henry sourit, car il sait bien où ils se trouvent, et il espère que la leçon sera bonne.

Le lendemain, le tailleur vient chercher le veston d'Henry afin de lui donner un coup de fer. C'est le fameux veston contenant les bijoux...

Quelques heures plus tard, ne sentant pas les bagues sur lui, Henry rentre à la maison et apprend avec effroi où est parti son veston. Pendant qu'il se rend chez son tailleur, celui-ci, qui a découvert les bijoux dans la poche du veston de son client, s'empresse de les rapporter.

Madou, rentrée en possession de ses bagues, laisse son mari courir et s'arracher les cheveux de désespoir pour la disparition des bagues et bracelets.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 310 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Après la Série des Comiques

SEN-SEN

VOICI VENIR

UNE AUTRE SÉRIE DE FILMS COMIQUES

joués, NON PAR DES HOMMES

mais PAR DES SINGES !...

Pour Septembre, le mois des vendanges

INSCRIVEZ A VOS PROGRAMMES

Le Film en couleurs :

Vendanges en Bourgogne

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 145 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Loncher-Publicité.

La Question du Théâtre Populaire

Notre excellent confrère Yvanhoé Rambosson a interviewé le ministre des Beaux-Arts au sujet du Théâtre Populaire, pour l'installation duquel la commission du Sénat a refusé les crédits votés par la Chambre. Nous ne saurions mieux exposer la question qu'en reproduisant l'interview que publie l'Information :

La commission des finances chargée, à la Chambre des députés, de fixer le budget des beaux-arts pour l'exercice 1920, avait, à l'unanimité, accordé un crédit de 100.000 fr. pour l'organisation de spectacles populaires dans la salle du Trocadéro.

La commission des finances du Sénat ayant repoussé cette demande de crédit, la Chambre va se trouver de nouveau appelée à en délibérer.

Nous avons pensé que la question est de celles qui méritent d'attirer l'attention du public, directement intéressé, et nous avons interrogé sur ce sujet un certain nombre de personnalités compétentes.

M. HONORAT,

Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts.

M. Honorat n'est pas de ces Excellences qui s'abritent, ou plutôt se cachent, derrière l'importance de leur fonction pour éluder les réponses en attendant les événements. Il sait qu'il a charge de conduire la barque et ne dissimule pas la route qu'il voudrait suivre.

« Le projet de Théâtre Populaire, me dit-il, est dû à l'initiative parlementaire, mais, pour ma part, je suis très favorable à sa réalisation.

« Il y a là une question d'éducation nationale des plus importantes. S'il est louable d'améliorer les conditions matérielles d'existence des masses, il est impossible de ne pas se préoccuper de leurs besoins spirituels. Négliger l'éducation du peuple, c'est prendre une responsabilité dans l'accroissement de la violence, dans le développement des bas instincts.

« N'oublions pas que l'origine même du théâtre est populaire. Le décor importe peu, pourvu que les grandes manifestations offertes à la foule soient des fêtes de l'idéal et de la poésie. Pour des spectacles semblables, la musique, le chant, qui sont à la naissance même du théâtre, et la parole sont indispensables.

« On discute beaucoup, à l'heure actuelle, de l'enseignement par le cinéma, et, certes, j'en suis un des plus fervents partisans, mais si le cinéma présente certains avantages de précision, de commodité de transport et d'installation, par contre, il est muet : c'est une infirmité. Il est appelé à de hauts destins, il ne saurait suffire seul à la tâche. La forme des sentiments ne se précise que

dans le dialogue et le théâtre seul peut développer le goût de la lecture et la culture du beau langage, de la musique et du chant. C'est par le théâtre que le peuple prend contact avec les civilisations passées et avec notre histoire. Les pièces du père Dumas valent ce qu'elles valent, mais fortement goûtées de la foule depuis Louis-Philippe, elles ont contribué à répandre la curiosité historique avant même que l'école publique existât. Vous me direz que la trame en est bien fantaisiste, cependant avoir fait comprendre, par exemple, au gros public, ce qu'étaient Charles VII et ses grands vassaux, cela valait encore mieux que de le convier à admirer des aventures rocambolesques ou de violentes anecdotes exotiques. Il ne faut pas négliger de faire connaître aux citoyens ce qui a contribué à former l'âme de ce pays, à lui donner sa forme morale et sa couleur, et cela c'est le rôle du théâtre.

« C'est pourquoi le Théâtre Populaire est une entreprise des plus essentielles. La réalisation en est difficile parce que — et cela est inconcevable dans une capitale comme la nôtre — on manque de lieux de réunions où le peuple puisse tenir ses assises. On pourrait faire évoluer au Stade Pershing ou sur les champs de courses de grands ensembles orchestraux ou vocaux et en tirer des effets puissants, mais dans des circonstances exceptionnelles seulement.

« Ce dont Paris aurait besoin, c'est de trois ou quatre immenses théâtres, d'une contenance de douze à quinze mille places, très simplement aménagées, mais de bonne acoustique, et desservant chacun un secteur de Paris et de la banlieue. Avec des aménagements aussi vastes, permettant d'établir des prix de places démocratiques, 3 francs en moyenne, par exemple, je ne suis pas éloigné de croire qu'on pourrait couvrir les frais.

« Evidemment, la construction de ces salles ne serait pas une petite entreprise, mais peut-être la Ville de Paris pourrait-elle, eu égard au but poursuivi, consentir des cessions de terrains sur l'emplacement des fortifications. D'autre part, il serait peut-être possible d'exonérer l'administration de ces entreprises de certaines taxes à la condition que les programmes fussent constitués d'œuvres éducatives.

« Tout cela, malheureusement, reste dans le domaine des suggestions. En attendant mieux, on se trouve en présence du Trocadéro. On ne pourrait y faire qu'un essai et dans les plus mauvaises conditions possibles d'emplacement, d'aménagement intérieur et même de jours d'ouverture, puisqu'il ne faudrait pas songer à jouer le dimanche, certaines organisations ayant des droits acquis. Mais nous n'avons pas autre chose, et ce serait tout de même un commencement de réalisation.

« Le Théâtre Populaire a une grande œuvre à accomplir. Je suis heureux que M. Pierre Rameil ait soulevé la question, et je souhaite ardemment le voir réussir. »

Yvanhoé RAMBOSSON.

AU FILM DU CHARME

Quel métier!

C'était dimanche, 18 juillet, au Stade Pershing, dont, en présence de la foule des grands jours (35.000 spectateurs environ), la Ville de Paris prenait officiellement possession. Comme par hasard, l'école de Joinville venait de se signaler pour le fini de son exécution. Un opérateur cinématographique, qui m'a paru être sans peur et sans reproche, — je crois qu'il s'appelle Bayard, — était en train de se lamenter parce que le service d'ordre et les commissaires terribles de l'U. S. F. S. A. ne lui permettaient pas d'approcher sa « mitrailleuse » pour fixer, aux yeux de la postérité, la reine de Roumanie causant amicalement avec le maréchal Pétain.

Dépité, notre brave « chevalier du ruban » confia à son voisin commissaire officier de paix, d'humeur conciliante : « Quel sale métier! bon dieu! Je plaque tout. »

Le commissaire est bon enfant. Chacun le sait, depuis que que Courteline l'a mis en musique de chambre. Pour donner raison à cette vérité... contestée, le nôtre riposta, goguenard « Que nenni! Il n'est pas de sale métier. Au lieu de plaquer tout, braquez-vous là en batterie et plaquez-moi la reine. Tout s'arrange. Il suffit quelquefois non de s'entendre, mais de ne pas entendre. »

Ça se gagne.

C'est une épidémie terrible, véhiculée par un vent fou, soufflant de l'ouest et qui gagne les sphères que l'on croyait les mieux protégées. Quand elle vous prend, c'est un peu comme quand l'amour vous tient, une fièvre maligne énerve vos pensées et vous êtes sous l'empire d'une « bou-

geotte persécutante ». Le patient se gratte désespérément la tête comme s'il ressentait une migraine d'imagination, susceptible de provoquer parfois des troubles cérébraux, dénommés scientifiquement « la folie de l'écran ».

Actuellement, ce mal sévit surtout en Amérique. Les journaux d'outre-mer (aux harengs) nous annoncent que le « bon juge Lindsey » de Denver vient de désertir la magistrature pour contracter un engagement avec la Famous Players Lasky corporation. Il y a mieux. Le révérend George Clarke, ministre de l'église baptiste, jetant son froc aux orties, vient de revêtir le frac de jeune premier pour tourner des films... anabaptistes, dont quelques esprits chagrins pensent obstinément le plus grand mal. Aussi, de peur que cette maladie ne gagne l'ancien continent, sur l'aile des vents alizés, je viens d'écrire à l'abbé Soury, pour lui demander d'urgence un traitement contre les pellicules.

En jouant au mariage

On perd sa mise. C'est ce que vous démontrera spirituellement Albert Ray, en mal de maîtresse collante, pour peu que vous le laissiez s'empêtrer dans sa combinaison cocasse Elinor Fair. De fait, la gentille dactylo, Monett Martin (Elinor), grâce à un concours ingénieux de circonstances, finira par prendre au sérieux son rôle de remplaçante vaudevillesque, destinée à sauver le classique cadeau de nocces de 100.000 dollars, offert sous condition par l'oncle d'Amérique.

Et l'histoire finira comme le plus moral des romans de feu Xavier de Montépin — Scherry Folker et Monett Martin, en état de légitime défense — pardon! — je voulais écrire, union, — partiront du pied gauche (côté du cœur) dans la lutte pour la vie et nous leur souhaitons beaucoup, beaucoup d'enfants.

A. MARTEL.

L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
TÉL.: NORD 67-52

Direction: VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe:

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL.: NORD 89-22

Direction: EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

1920

DATE DE PRÉSENTATION:
4 Août

PROGRAMME N° 37

DATE DE SORTIE:
10 Septembre

1920

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ-CINÉMA présente **LE 4 AOUT:**

EL'ENVOLE

Comédie sentimentale en 4 parties
de M^{me} Annie PIERRE HOT

(Usines et Matériel d'Aviation FARMAN)



M^{lle} Germaine SABLON

DISTRIBUTION :

Hervé Chambreuil ... M. LAGRENÉE, de la Comédie Française.
Arnold Digton ... M. AMIOT, de la Porte Saint-Martin.
Josserand ... M. MARNAY, du Théâtre de Paris.
M. Barenton ... M. Pierre HOT.
Jessie Digton ... M^{lle} Germaine SABLON, du Théâtre Municipal de la Gaité.
M^{me} BARENTON ... M^{me} PIAT.

Prise de vues de M. Geó KESLER.

ÉDITION DU 10 SEPTEMBRE

≡ L'ENVOL ≡ COMÉDIE SENTIMENTALE

:: :: :: en 4 parties :: :: ::

Le jeune ingénieur Hervé Chambreuil travaille à une invention qui doit assurer la sécurité absolue des avions. Par un soir d'hiver, un jeune chemineau s'introduit dans l'usine et, tenté par la chaleur d'un bon feu qui pétille dans l'âtre, entre dans le bureau d'Hervé.



L'odeur d'un petit pain et d'une tranche de jambon le fait presque défaillir, car il meurt de faim, mais un scrupule le retient de les dévorer. Assis devant la cheminée, il se contente de réchauffer son visage et ses mains, bleuis par le froid.

Tout à coup, une clé tourne dans la serrure. C'est le petit garçon de la concierge qui vient fermer le bureau resté ouvert par mégarde. Le chemineau se trouve pris comme dans un piège. Et, après le dîner, en revenant travailler, Hervé Chambreuil découvre le jeune vagabond.

Il s'aperçoit bientôt que c'est un enfant et qu'il est affamé. Il lui tend le pain et le jambon que le petit se met à dévorer avidement.

Après avoir apaisé sa faim, il répond à l'interrogatoire d'Hervé. Il s'appelle André Dorgis, est orphelin, a dû fuir la maison où on l'avait recueilli, parce qu'on le maltraitait. Et, errant depuis plusieurs jours, épuisé de fatigue, il avait cherché la chaleur d'un bon gîte et s'était introduit, comme un voleur, dans l'usine.

Hervé, attendri, lui propose :

— Veux-tu travailler ?

Et le petit accepte d'enthousiasme.

Pendant des mois, André Dorgis travaille avec Chambreuil, qui l'avait initié à ses travaux, lorsqu'un jour, l'enfant est légèrement blessé par une machine. Malgré sa résistance, Hervé, d'un mouvement brusque, dégage son épaule et découvre un sein de jeune fille.

Stupéfait, troublé, mécontent, il quitte vivement le bureau sans questionner celle qui l'avait trompé, il ne sait dans quel but.

Quelques jours plus tard, il reçoit une lettre :

« Mon cher bienfaiteur, je suis partie parce que la honte m'a prise de me voir démasquée.

« Ne regrettez pas ce que vous avez fait pour moi, car je suis digne de votre confiance. Je m'appelle Germaine d'Orgemont. Je suis fille du financier qui s'est tué, il y a plusieurs années, nous laissant dans la misère. Mon frère aîné, André, partit en Amérique

pour refaire notre fortune, mais il disparut dans le naufrage du *Montcalm*. Pendant dix ans, je vécus chez une brave femme dont le fils me battait d'abord, me poursuivait ensuite de ses assiduités et parvenait, à force de sournoiserie, à tromper sa mère sur son mauvais naturel.

« Un jour, excédée, je m'enfuis, et j'errai sans gîte jusqu'au jour où vous m'avez recueillie.

« Ces trois mois passés près de vous resteront au nombre de mes plus chers souvenirs. Germaine. »

Au moment où Hervé lisait cette lettre, Germaine, par un providentiel hasard, retrouvait ce frère dont les journaux avaient annoncé la mort dans le naufrage du *Montcalm*. La destinée lui avait été plus favorable qu'à sa sœur. Adopté par un riche Américain, Mr. James Digton, dont il porte le nom, André s'occupe activement d'aviation, à l'affût de toutes les nouveautés qui peuvent développer l'essor de la nouvelle industrie. « Désormais, dit-il à sa sœur, tu seras Jessie Digton. »

Complètement transformée, en quelques semaines, personne ne reconnaîtrait en l'élégante Miss Jessie, le garçonnet en salopette qui, naguère, aidait Chambreuil dans ses travaux. Aussi, lorsqu'elle va, avec son frère, visiter les usines Digton, Hervé, qui a gardé un souvenir attendri d'« André Dorgis » est troublé par la vue de la jeune fille, mais ne devine pas, sous cette enveloppe brillante, le petit « mécano » recueilli par charité.

Arnold Digton a acheté la propriété des Cervières, voisine de l'usine Barenton. Hervé rencontre souvent Jessie, mais il se défend contre l'amour qui naît dans son cœur. Miss Digton est fort riche, tandis qu'Hervé n'a encore pour lui que sa science et le grand espoir de sa découverte, le stabilisateur qu'il doit bientôt expérimenter.

Le jour du vol décisif arrive. Hervé n'a voulu emmener personne avec lui, ne voulant risquer d'autres vies que la sienne. L'expérience réussit admirablement et Hervé, après avoir accompli dans le ciel de périlleuses acrobaties, se décide à atterrir lorsqu'il s'aperçoit qu'il a un passager à bord... un passager qui ressemble étrangement au petit André Dorgis d'autrefois.

La vérité se fait jour dans l'esprit d'Hervé... André... Germaine... Jessie... un seul cœur pour l'aimer. Et il ne résiste plus à l'élan de sa passion. Ce n'est pas seulement l'« Envol » de son avion

vers la Renommée, c'est aussi l'« Envol » de son âme vers l'amour et vers le bonheur.



Les Grandes Vedettes de "Pathé-Cinéma"



JUNE CAPRICE
que "Pathé-Cinéma" présente cette semaine dans :
LE DANSEUR INCONNU

de **Tristan BERNARD**

“ PATHIÉ - CINÉMA ”

présente

JUNE CAPRICE

et

CREIGHTON HALE

dans

LE DANSEUR INCONNU

d'après la célèbre pièce de **Tristan BERNARD**

Mise en scène par Georges ARCHAIMBAUD

Supervisée par Albert CAPELLANI

Ad. OSSO

M. et Mme Legrand donnent une soirée dansante dans les salons du Palace Hôtel, et se reprochent mutuellement d'avoir invité tout le Bottin. Le fait est qu'il entre sans cesse un nombre considérable de personnes. Parmi tous ces gens qui vont, viennent, dansent, fument consomment surtout, quelques-uns fort indiscretement (sans parler de ceux qui bourrent



leurs poches de cigares) il faut retenir d'une part le jeune Henri Calvel, venu là sans avoir été invité, simplement parce qu'il est en habit et qu'il n'a pas dîné, et son ami Balthazard; de l'autre, M. Gonthier, notable commerçant, et sa fille Berthe, ainsi que Georges Herbert, amoureux de celle-ci. La jeune fille, jolie et spirituelle, a une fort belle dot et est par surcroît fille unique. Ces deux derniers détails sont ignorés de Henri. Celui-ci, gentil garçon, spirituel, non dépourvu de talent comme dessinateur d'ameublement, n'a que ces qualités pour lui et vit comme un bohème doublé d'un philosophe.

LE DANSEUR INCONNU (Suite)

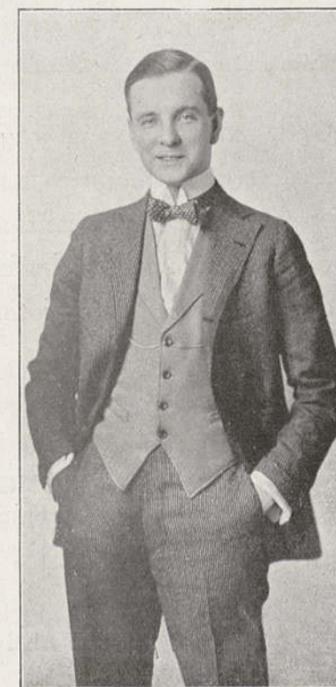
Son ami Balthazard n'est guère plus riche, mais il a plus d'expérience; c'est un homme fort pratique et même d'une adresse un peu équivoque. Les hasards du bal procurent un tête



à tête à Henri et à Berthe. Ils causent et, comme ils ne se connaissent pas : « Supposons, dit le jeune homme, que nous sommes au bal masqué ». Il en résulte que leur entretien prend une

tournure originale, piquante, où l'esprit du danseur inconnu captive la sémillante héritière, où le charme de la jeune fille prend le cœur d'Henri.

Balthazard voit là une bonne affaire en perspective. Comme il a une grande influence sur Gonthier, il se jure que son ami épousera Berthe. Et il se fait signer par lui une traite de cinquante mille francs, payable après le mariage. Henri est un



LE DANSEUR INCONNU (Suite)

peu effrayé certes de la hardiesse du projet de Balthazard, mais comme déjà il aime Berthe, il ne se défend que mollement.

Balthazard pousse rapidement les choses. Il a présenté Henri comme gagnant 70.000 francs par an, et voilà le jeune homme fiancé à Mlle Gonthier.

Mais à mesure que les jeunes gens s'éprennent davantage l'un de l'autre, à mesure que Henri voit la chimère de son rêve se changer en réalité, des scrupules s'éveillent en lui. A chaque



instant, il est sur le point de révéler la vérité à Mlle Gonthier. Balthazard, inquiet de la commission qu'il doit toucher après le mariage et fortement sollicité par Herbert, passe à l'ennemi. Henri, à qui son amour a rendu toute son honnêteté native, finit par écouter la voix de sa conscience. Après avoir écrit à Gonthier une lettre où il avoue : « Je suis un purotin », il disparaît de la circulation.

On le retrouve dans un magasin de meubles où il s'est placé comme vendeur. La femme de chambre de Berthe ménage une entrevue entre les deux anciens fiancés. Mlle Gonthier, ayant acquis la certitude que Henri l'a aimée avant de la savoir riche, ne demande pas mieux que de revenir à lui, malgré les fiançailles ébauchées avec Herbert. Elle ne lui avait jamais repris son cœur et Gonthier, qui fait toutes les volontés de son unique enfant, accorde la main de Berthe au « danseur inconnu ».

LONGUEUR : 1.275 MÈTRES.

Publicité : 2 AFFICHES 120X160.

PATHÉ-CINÉMA

PRÉSENTE LE 4 AOUT

LUI (Harold Lloyd)

dans

LUI... Orateur

PHUN-PHILMS

Le bourgeois Vanitard a posé sa candidature dans le département du Cher... dans le Camembert.

Sa fille Dolly a deux prétendants, Gontran et Lui, mais c'est Lui qu'elle préfère et elle désire ardemment que son père accorde son consentement à leur mariage. C'est dans ce but qu'elle supplie le jeune homme d'appuyer la candidature de son père.



Picassiette, orateur de talent choisi par Vanitard pour prononcer en sa faveur un discours élogieux, a été littéralement roué de coups.

Gontran désireux de jouer un mauvais tour à son rival, annonce que tout va bien, et que Picassiette a été accueilli par un auditoire charmant, qu'il ne faudrait plus qu'un orateur adroit pour enlever les suffrages à l'unanimité des voix.

Lui, sollicité par Dolly, consent à être orateur éloquent. Mais Gontran soudoie les partisans que Pitanchard, député sortant, qui demande à renouveler son mandat, et promet 100 francs par brique lancée à la tête du pauvre Lui.

Heureusement, notre héros déjoue par la ruse le complot ourdi contre lui, et après une séance orageuse, il revient victorieux : « J'ai, déclare-t-il, en serrant Dolly sur son cœur, débarrassé la place de l'obstruction systématique, votre père sera élu à la majorité... et moi je serai... l'élu de votre cœur! ».

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 260 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120X160 - 1 AFFICHE GÉNÉRALE "LUI"

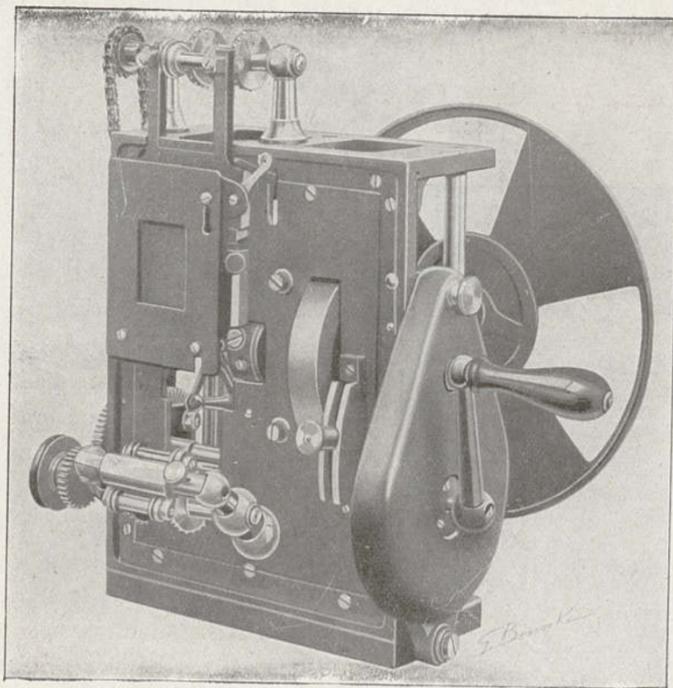
APPAREIL PATHÉ RENFORCÉ

LE PLUS SIMPLE
LE PLUS RÉSISTANT
LE PLUS RÉGULIER
LE PLUS SILENCIEUX

DE TOUS LES APPAREILS DE PROJECTION

* FIXITÉ ABSOLUE *
LUMINOSITÉ PARFAITE

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

Exposition et Vente : 67, Faubourg St-Martin || Et dans toutes les Agences
PARIS :: et Succursales ::

"PATHÉ CINÉMA"

Loubet-Publité



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

NOBLESSE OBLIGE

Exclusivité « Union Eclair »

Au mépris des traditions de son aristocratique famille, Bruce Th. Wallace, ému par de trop copieuses libations, s'est égaré dans le quartier italien de Chicago. On mariait ce jour-là, le barbier Antonio Centocchia avec la perle de la colonie, Rosita. Union dénuée d'enthousiasme d'ailleurs, car la jeune fiancée se déclarait prête à épouser n'importe qui sauf le Figaro promis.

Titubant, Bruce parvient à gagner la demeure de son ami Bénédicte, le directeur d'une maison commune de colons italiens, juste au moment où Rosita, d'un bon de gazelle, échappe aux félicités conjugales du barbier Antonio, en prenant une fuite rapide et imprévue.

Dans le bureau de Bénédicte, Rosita fait comprendre qu'elle refuse d'épouser le fiancé qu'on lui destine et supplie le jeune homme de la prendre pour femme. Bruce, trouve la farce très drôle, il intervient et déclare à Rosita qu'il est prêt à devenir son mari. Le mariage a lieu sur le coup. Bruce amène sa femme chez lui et après un cordial bonsoir regagne sa chambre, l'esprit brumeux et la tête lourde.

Le lendemain Bruce se trouve en présence du fait accompli ; marié à une femme qu'il ne connaît pas et qui n'est pas de son rang. Malgré les conseils de Bénédicte, Wallace se refuse à abandonner Rosita, mais incapable de jouer la comédie il traite sa femme avec une réserve froide et polie, en dépit de l'effection dont il est l'objet.

La famille de Bruce s'est indignée. Une de ses tantes décidée à vaincre l'obstination de leur parent tente de provoquer la capitulation de l'intruse et offre à Rosita une somme d'argent en échange de la liberté de son neveu. L'italienne se rebiffe... elle n'est qu'une fille du peuple, c'est vrai, mais on ne l'achète pas.

Cependant Rosita comprend que sa place n'est pas auprès de son mari. Elle devine confusément que Bruce n'a pour elle que le respect de sa parole, mais que son cœur lui est fermé à jamais. Elle part en laissant à Bruce une lettre lui expliquant les raisons de leur rupture.

Et son départ laisse un vide immense dans la maison. Inconsciemment Bruce appréciait le puissant réconfort de cette affection sincère et n'y tenant plus, il court au quartier italien chercher Rosita. La « madre » de sa femme lui signifie que Rosita a déclaré ne plus jamais vouloir le revoir.

A son retour chez lui, Bruce trouve une camarade d'enfance, Miss Raimer. La jeune fille, poursuivie par les assiduités brutales d'un ancien fiancé vient demander protection à son ami Bruce et lui fait comprendre l'exaspération dans laquelle les manœuvres de Carl Cresser l'ont jetée, prête à tenter la violence pour échapper à l'emprise féroce du séducteur. Cresser connaît la visite de Miss Raimer chez Bruce et paraît soudain, revolver au poing. Une lutte terrible s'engage entre Cresser et Wallace. Miss Raimer affolée s'empare de l'arme de Cresser, et maladroitement presse la gachette; le coup atteint Cresser qui expire peu d'instant après.

Bruce persuade Miss Raimer qu'elle est innocente de ce meurtre et en prend la responsabilité. Après le départ de la jeune fille, Wallace fait ses préparatifs pour quitter la maison et les conséquences de cette tragique discussion!

Mais, tout à coup, Bruce se souvient que les gens bien nés doivent avoir de l'honneur une conception différente et qu'il serait lâche de prendre la fuite. Il téléphone à la police... Rosita arrive au moment où Bruce s'accuse d'avoir tué un homme. C'est en vain que la jeune femme persuade à son mari de se cacher. Wallace n'écoute que son devoir, et résigné à son sort attend sa condamnation.

Rosita a imploré l'avocat de son mari pour qu'il lui soit permis, le jour de l'audience de prendre la parole. Quoique étrangère au drame, l'italienne a trouvé logique d'expliquer la tragédie en révélant que sa conduite, malgré l'adoration de son mari, n'était pas exempte de blâme et que seule la jalousie avait armé le bras de Wallace. Les sanglots, les accents, les larmes de Rosita font impression sur les jurés, et malgré qu'il entreprit de détruire l'argumentation fragile de la malheureuse femme, l'avocat de la partie adverse se heurta à la ténacité et à la vaillance de l'italienne.

Bruce est acquitté. Parmi les fleurs du sentiment il a découvert la plus délicate, la plus modeste, la plus parfumée : La Bonté. En compagnie de Rosita, appréciée, aimée, il va cultiver cette fleur-là toute sa vie!



LA FILLE DE L'AUTRE

Exclusivité « L. Aubert ».

Possesseur d'une grosse fortune, Richard Reynold, un banquier New-Yorkais, vivait heureux, entouré de l'affection de sa femme et de sa fille Maud, une enfant charmante et gaie, qui achevait ses études dans un luxueux pensionnat des environs de la capitale.

Au hasard d'une croisière entreprise en compagnie d'un certain Lestrangle, individu taré que Reynold a rencontré au cercle et dont il eut le tort de faire son ami, le banquier fait la connaissance d'une jeune personne, Lola Dickson, fille d'un officier de marine, qui brûle de venir à New-York pour y faire du théâtre.

Sourde aux conseils de son père, Lola se laisse prendre aux belles paroles des deux clubmen et les accompagne à la capitale où elle ne tarde pas à devenir la maîtresse de Reynold dont les relations lui ont permis de devenir la danseuse-étoile d'un Music-Hall réputé.

Grisé par la folie du plaisir, le banquier ne tarde pas à délaisser sa femme pour se livrer tout entier à la débauche, et Mme Reynold se voit contrainte à demander le divorce.

Lorsque Maud apprend au pensionnat la séparation de ses parents, elle en ressent un profond chagrin. Elle aime sûrement son père, et, ne pouvant croire à sa chute irrémédiable, elle décide de s'enfuir du collège bien résolue à faire tout au monde pour arracher son père du milieu dépravé dans lequel il a sombré.

Si la conduite de Lola passe inaperçue à New-York, il n'en est pas de même dans sa ville natale où son père ne tarde pas à être mis au courant de la honte qui, par la faute de sa fille, rejaillit sur son nom.

Se remémorant les circonstances dans lesquelles son enfant l'a quitté, circonstances auxquelles ont été mêlé Reynold et Lestrangle, Dickson, décidé à venger son honneur outragé, part pour New-York et y arrive en même temps que Maud. Tous deux se retrouvent au domicile du banquier au moment où Reynold donne une fête.

Dickson ignore l'identité de la jeune fille qu'il vient de rencontrer mais Maud, à laquelle il s'est présenté, ne doute pas qu'il soit prêt à se venger de façon éclatante et, pour éviter un malheur, elle lui propose de l'aider à arracher sa fille des bras de son séducteur.

Après une première entrevue avec Lestrangle, Maud parvient auprès de son père et réussit à le décider à venir, le lendemain, déjeuner au Pavillon de Lisbonne où elle veut ménager à ses parents une rencontre.

Mais lorsque Dickson apprend que Reynold a, lui aussi, une fille, son ressentiment ne fait qu'augmenter et il décide de lui appliquer la peine du talion.

Mettant dans son jeu Lestrangle, dont l'attitude à l'égard de Maud ne lui laisse aucun doute sur sa déplorable moralité, il oblige Lola à téléphoner le lendemain à Reynold pour lui faire manquer le rendez-vous donné à sa fille et l'attire à la même heure dans un lieu mal famé nommé la « Closerie des Troènes ».

Ne trouvant pas son père à l'endroit qu'elle lui avait indiqué, Maud va le chercher chez lui tandis que son fiancé, Robert Davis, attendra la venue de Mme Reynold qui, toute prête à pardonner, s'est attardée chez elle à détruire les papiers de son divorce.

Maud retrouve Dickson chez son père, elle apprend la

nouvelle fugue que vient de faire ce dernier en compagnie de Lola et tombe dans le piège que lui tend Dickson en l'engageant à venir avec lui à la « Closerie des Troènes ».

Elle y est à peine arrivée que son compagnon met à exécution ses projets de vengeance. La pauvre enfant tombe dans les griffes de Lestrangle qui l'attendait et, tandis que le misérable s'apprête à la traiter comme une « fille » Dickson veut obliger Reynold à assister, impuissant, à son déshonneur.

Mais Lola intervient et avoue à son père que c'est Lestrangle et non Reynold qui l'a séduite et Dickson, volant au secours de Maud, l'arrache au misérable qu'il précipite par la fenêtre.

Tandis que Dickson rassure Lola sur les conséquences de l'acte qu'il vient d'accomplir et qu'il se dispose à ramener au bercail la malheureuse brebis égarée, Reynold, honteux, de sa conduite passée, implore la clémence de sa femme qui, généreusement, lui tend les bras, prête à tout oublier, à tout absoudre devant un aussi profond repentir.

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de Maurice de MARSAN

GOSSE DE RICHES

Exclusivité « Phocée-Location ».

M. Maravon, devenu veuf, lorsque sa fille avait cinq ans, s'est trouvé, par suite du brusque décès de sa femme, dans une situation financière assez fâcheuse.

Il a fait élever Suzanne en Angleterre, puis a lutté si opiniâtement et si habilement qu'il a rétabli de la plus haute façon sa fortune un instant compromise. Son usine est en pleine prospérité.

Suzanne revient et son père fête son entrée dans le monde. Le bal terminé, Suzanne heureuse et éblouie trouve brusquement une lettre déposée mystérieusement sur sa toilette.

Un anonyme lui pose cette question angoissante : « Pensez à ceux qui travaillent pour vous donner tout ce luxe ! » La joie est tombée aussitôt. Elle se rend compte dès les premières heures qui suivent son retour que son père n'est pas aimé. Pourquoi ? Et Maravon ayant déclaré à sa fille que pris toute la journée par ses affaires, il ne pourrait en général la retrouver que le soir à la table familiale, elle profite de sa liberté.

Pendant que son père la croit au bois, aux expositions de peinture, au thé, elle se présente à l'usine et se fait embaucher non sans quelques difficultés.

Là, elle voit, elle entend, et elle constate qu'entre les ouvriers qui sont de braves gens et son père qui n'est pas inhumain,

il se trouve toujours un employé nommé Guyotte. Ce Guyotte est un triste individu. Il trouve toujours le moyen de présenter les observations du patron de façon à mécontenter les ouvriers.

Et de même lorsqu'il rend compte d'un accident quelconque, il trouve le moyen d'irriter Maravon.

Il provoque ainsi le départ d'un jeune contremaître nommé Mougins.

Une grève est décidée pour protester contre cette injustice. Or, c'est précisément ce que Guyotte cherchait.

La grève, c'est Maravon mis dans l'obligation de rompre un contrat important.

Qui profitera de cette rupture... c'est l'étranger. L'étranger qui paie Guyotte et son complice Gonfaron. Suzanne parvient à ramener Mougins à l'usine.

Elle bondit sur Guyotte lorsque le misérable voyant les ouvriers au travail tente de saboter les machines.

Gonfaron va précipiter Suzanne sur les câbles électriques. Elle succombe... heureusement... Mougins survient et Gonfaron est envoyé à terre.

Maravon prévenu court à l'infirmerie, il reconnaît Suzanne. Cependant, les ouvriers apprenant que la petite ouvrière est la « Gosse de Riches » l'accusent d'être venue pour espionner tandis que Maravon, au souvenir des conversations où, sans cesse, Suzanne défendait les ouvriers, se demande si la jeune fille ne venait pas à l'atelier pour le trahir...

— Je n'ai ni trahi, ni espionné, dit-elle. J'ai voulu voir un peu la vie de ceux qui travaillent pour nous. J'ai voulu pouvoir les défendre en te faisant connaître la vérité qui s'altère si souvent avant d'arriver jusqu'à toi !

Réalisant pour finir, la véritable union du capital et du travail, Suzanne épouse Mougins.



LA FORCE DE LA VIE

Exclusivité « Pathé ».

Originaire de Corse, Pietro Paoli s'était fixé à Paris avec sa femme et leur fils Jean, pour l'avenir duquel les braves gens s'étaient sacrifiés, tandis que son frère Michel continuait de vivre au pays avec sa fille Catalina et son fils Jacques.

Comme beaucoup de provinciaux qui quittent la campagne pour la grande ville, Pietro Paoli, ne pouvant s'adapter à l'atmosphère parisienne, s'y était étiolé, puis la funeste tuberculose, qui menaçait également son fils Jean, s'était déclarée.

Le jeune homme, loin de soupçonner son état, vivait en plein rêve. Il venait de se fiancer à la fille de son patron, Evelyne Desprez, et M. Desprez, qui l'estimait beaucoup, était sur le point de lui faire une brillante situation lorsque, brutalement la menace de mort venait l'accabler. Jean va consulter un des maîtres de la science dont le diagnostic, confirmé par un examen aux rayons X, lui apprend qu'il est gravement atteint. « Je répons de vous, affirme le médecin, mais il vous faut le repos absolu et le grand air. Obéissant à sa conscience, Jean renonce à Evelyne. « Le bonheur que vous méritez, lui écrit-il, serait rendu trop précaire par mon état de santé. » Quelques semaines plus tard, ayant obtenu un congé illimité, il part pour la Corse où il est invité à assister au mariage de sa cousine Catalina.

Catalina était, en effet, fiancée à un jeune homme de Provence, Léon Durand, dont les parents s'étaient, depuis peu,

établis en Corse; ils ne connaissaient guère l'âme fière, indomptable et vindicative de ses habitants; aussi lorsque le père de Léon Durand, quelques semaines avant le mariage, décide, pour des raisons d'intérêt, de reprendre sa parole, il s'aperçoit avec surprise que la vendetta n'est pas une légende.

« On ne tue pas un homme pour si peu », dit-il à sa femme en essayant de la rassurer. Mais celle-ci, plus fine, plus intuitive, flairer le danger. Déjà, un coup de fusil a retenti près de leur demeure. Elle décide son fils à partir, de nuit, pour aller prendre le lendemain le bateau d'Ajaccio, et s'embarquer pour Marseille.

Mais Jacques, le frère cadet de Catalina veille; le fugitif est bientôt rejoint et, le lendemain, son cadavre est découvert sur la route d'Ajaccio.

L'honneur des Paoli est sauf. Mais Michel a tué et il faut fuir la justice des hommes. Il va se cacher dans le maquis refuge millénaire de ceux qui ont accompli la « vendetta ».

Jean, qui a senti bouillonner son sang corse sous l'outrage suit son oncle dans le maquis. Et là, dans la splendide et vaste nature, parmi les jours ensoleillés et les nuits étoilées, sa santé, peu à peu, s'améliore. Un nouveau sang, plus riche, plus chaud, circule dans ses veines. Il renaît à la vie... à l'espoir. Mais des alertes incessantes troublent leur quiétude. Jacques, ou Catalina, deux fois par semaine, leur apporte leur nourriture à un endroit convenu. Mais les gendarmes veillent. Une nuit ils suivent la piste de Catalina et, après une émouvante chasse à l'homme, Michel est mortellement atteint. Peu de temps après, Jean reçoit la nouvelle de la mort de son père qui, dans son triste logis parisien, a succombé à la tuberculose. Il ne peut songer à laisser plus longtemps sa mère seule, ni à abandonner Jacques et Catalina, trop jeunes encore pour se guider, et que son oncle lui a confiés avant de mourir.

Il les ramène donc à Paris où son premier soin est d'assainir l'appartement. Plus de tableaux ni de tentures, mais de l'air à flots par les fenêtres grandes ouvertes et du soleil vivifiant.

Au bureau, son patron surpris par sa bonne mine et son apparence de force le félicite; mais il n'ose lui apprendre qu'Evelyne, obéissant au désir de ses parents, s'est fiancée; Jean l'apprend bientôt à une fête sportive où il la voit accompagnée de Max Carlier. Mais Evelyne, depuis le retour de Jean, a laissé entendre à son fiancé qu'elle s'était jadis engagée à Jean, et qu'un motif de santé qui, aujourd'hui n'existe plus, les avait seul séparés.

Dans la circonstance, Max Carlier se montre tel qu'il est : un goujat. Il établit un grossier parallèle entre lui et Jean et ce dernier, pris à partie, lui fait sentir la force de ses poings. Un violent « direct » à la mâchoire l'envoie rouler à terre.

Max Carlier, dépité, se retire. Et l'épilogue de ce roman est un voyage de noces en aéroplane, qui emporte dans les nues Evelyne et Jean, vers la lumière... vers le bonheur... vers la vie !...



AMOUR MODERNE

Exclusivité « Pathé ».

Depuis six semaines, Diana Mirande, la petite ingénue, cherche un engagement. Ce jour-là, elle en a trouvé un chez Nollet et voilà que, à la vue d'un des acteurs de la troupe, Julien Laurens, elle y a subitement renoncé.

Quelle place ce Julien Laurens tient-il donc dans sa vie ? Et pourquoi ce même soir, l'acteur, après avoir longuement

contemplé une des photographies de Diana — très peu vêtue — déchire-t-il avec quelque colère, l'image évocatrice?

Le motif qui a déterminé Diana Mirande à refuser cet engagement est certainement grave, car la jeune comédienne se trouve à bout de ressources. Une brave fille, Berthe Lenoir, demeurant dans la même maison, lui conseille d'abandonner le théâtre pour se faire modèle, comme elle. Diana se laisse présenter au peintre, Georges Lestrade, qui lui donne, pour un de ses amis, Jacques Noël, une lettre d'introduction.

Ce dernier est en train de composer une grande toile décorative *Allégresse*, pour laquelle il a besoin d'un jeune modèle d'une ligne pure et de tête expressive.

Diana Mirande le séduit, et en même temps qu'il crée une œuvre, dans le silence de l'atelier, un sentiment profond naît dans son cœur pour celle qui l'inspire.

Mystérieuse, Diana l'est certainement, mais Jacques Noël ne doute pas de son honnêteté. « Diana, lui dit-il, au moment de se séparer, voulez-vous être ma femme? »

Et Diana, qui aspire de tout son cœur à la vie calme du foyer, accepte avec bonheur et reconnaissance.

— Comment! s'exclame Julien Laurens en apprenant la nouvelle... Mais mon cher, Diana n'est pas de celles qu'on épouse... Qu'il me suffise de vous dire que nous avons été inscrits sur un registre d'hôtel comme mari et femme ».

Fou de douleur, Jacques Noël se précipite chez sa fiancée, l'interroge; un silence qu'il prend pour un aveu, puis elle balbutie: « Jacques, je voulais tout vous dire... » Et lui, sans la laisser s'expliquer davantage: « Vous me prenez pour un naïf, bon pour payer vos toilettes et vos plaisirs! J'aurais dû m'en douter, puisque vous sortiez de chez ce noceur ce Lestrade! »

Ce soir-là, pour s'étourdir, Diana demande à Berthe Lenoir de l'emmener avec elle à une soirée donnée par Georges Lestrade. Celui-ci lui a toujours témoigné un vif intérêt et, puisqu'elle doit retourner à sa triste vie de modèle, elle aura besoin de son appui.

Au dîner, Georges Lestrade, avec une gaieté feinte, propose de boire au futur bonheur de Diana. « Je vous en supplie, n'en faites rien, s'écrie-t-elle, parce que, achève-t-elle, tout bas, mon mariage avec M. Noël est rompu. »

— Je ne travaillerai plus avec lui, et je compte sur vous pour me procurer du travail.

— J'ai bien quelque chose de... très sérieux à vous proposer... si vous vouliez l'accepter.

— J'ai déjà eu assez de chagrin aujourd'hui, supplie Diana... Taisez-vous si c'est pour aggraver ma peine.

— La place que j'ai à vous offrir est près de moi... pour toute votre vie.

— Avant de vous répondre, il faut que je vous explique les causes de ma rupture avec M. Noël.

Elle évoque alors un passé, très proche encore: Laurens et elle étaient deux bons camarades, appartenant aux mêmes tournées théâtrales. Un jour, comptant sur le retard habituel du train, ils s'étaient attardés tous les deux à prendre un rafraîchissement. Par hasard, le train n'avait pas eu de retard, et il n'y en avait plus d'autre avant le lendemain matin. Julien Laurens s'était procuré une auto, mais la seule qu'il avait pu trouver était découverte et, un violent orage les avait surpris dans la soirée, les obligeant à se réfugier dans une auberge de campagne.

Là, Julien Laurens, espérant profiter de cette occasion favorable, avait inscrit sur le registre Diana sous le même

nom que lui, et avait demandé une seule chambre pour lui et la jeune fille.

Diana était à peine installée dans cette chambre qu'il venait l'y rejoindre. Elle commençait à s'étonner de son indiscretion et, prétextant sa grande fatigue, allait le mettre gentiment à la porte, lorsqu'il fondit sur elle, cherchant à anéantir sa volonté sous des baisers.

Mais elle, appelant au secours, ameuta les gens de l'auberge et provoqua un scandale que Julien Laurens, pâle de colère, promettait de ne pas oublier:

— Vous me le paierez, ma petite, et vous vous en repentirez avant-il menacé en la quittant.

— Le lendemain, conclut Diana, je rejoignis la troupe, seule, car M. Laurens ne reparut plus.

Les yeux sincères de Diana se lèvent interrogateurs vers Georges Lestrade. Mais celui-ci, l'entourant de ses bras, l'assure qu'elle n'avait pas besoin de remuer ces souvenirs douloureux.

Elle aura désormais un défenseur pour la protéger et un foyer où elle connaîtra enfin la douce sécurité du lendemain.

Et comme tableau final: les jeunes mariés sous la pluie des grains de riz symbolique.

L'IMPOSTEUR

Exclusivité « Location Nationale ».

Carma Carmichael est une jeune fille qui n'a plus revu ses parents depuis le jour où, toute enfant, elle fut confiée à son oncle Quincy.

Cet oncle possède de grandes propriétés dont elle héritera plus tard.

La jeune fille ne sait pas ce que sont devenues ses parents, et un individu, venant du Far-West, s'est fait passer auprès d'elle pour son père. Elle le voit en secret et lui remet parfois quelques sommes d'argent, que le bandit lui déclare lui être nécessaires.

Cet individu, qui est le meurtrier de son père, poursuit le but suivant: arriver à enlever Carma et la faire épouser à un de ses complices afin de pouvoir mettre la main sur le riche héritage de l'oncle, à moins que celui-ci, par suite du scandale de l'enlèvement, ne souscrive à des conditions qu'il déterminera plus tard.

Donc, un soir, tandis que la jeune fille écrit à celui qu'elle croit être son père, que pour le moment elle ne pouvait rien faire pour lui, l'oncle Quincy ne voulant pas remettre d'argent, l'aventurier pénètre chez la jeune fille et l'enlève.

Au milieu de la bagarre que cause cet enlèvement, survient Jack Terhune qui veut arriver à empêcher l'enlèvement de la jeune fille, mais il est débordé par le nombre.

Voilà donc la jeune fille entre les mains de son ravisseur qui continue à lui faire croire qu'il est son père, et que par conséquent elle lui doit l'obéissance.

Jack Terhune est le fils d'un vieil ami de l'oncle Quincy, et le rêve du vieillard aurait été de marier les deux jeunes gens.

Le lendemain de l'enlèvement, Quincy reçoit une dépêche lui demandant 25,000 dollars s'il veut obtenir la mise en liberté de Carma. D'autre part, celle-ci a pu arriver à lui faire parvenir un petit mot, lui faisant connaître que c'est son père qui l'a enlevée et qu'il y a danger pour lui de vouloir la poursuivre.

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE **8, Rue de la Michodière, PARIS**

Gutenberg 50-97
— **50-98**

Adresse Télégraphique: **CINÉPHOCÉA-PARIS**

<p style="text-align: center;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="text-align: center;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="text-align: center;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p>		<p style="text-align: center;">MARSEILLE 3, Rue des Récolettes</p> <p style="text-align: center;">NANCY 33, Rue des Carmes</p> <p style="text-align: center;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p> <p style="text-align: center;">TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde</p>
---	--	--

PRÉSENTATION du 2 AOUT. — SORTIE: 3 SEPTEMBRE

N° 468. *Phocéa-Film.*

Déménagement magnétique,
comédie comique de M. CHRISTIAN 315 m. env.

N° 469. *Lauréa-Film.*

Le Droit de Passage, comédie paysanne
de M. BARLATIER 447 m. env.

N° 470. *Poppy Comédies.* — Série MACK SWAIN.

Les Vacances d'Ambroise,
comique 325 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

ÉDITION PHOCÉA FILM

Déménagement magnétique

Comédie Comique de M. CHRISTIAN

Danrit, professeur de chant, est agrémenté d'une nombreuse famille qui fait le désespoir des voisins et du propriétaire a cause du tapage infernal et continuel qu'elle fait.

Ce tapage devient tel que le propriétaire est obligé de lui donner congé dans les 24 heures.

Voici Danrit parti à la recherche d'un logement et des déménageurs.

Malheureusement pour lui les déménageurs sont en grève et malgré l'insistance de Danrit ne veulent rien entendre.

Cependant Danrit insiste tellement que les déménageurs excédés l'envoient promener d'une façon si brusque qu'il va échouer dans la rivière d'où un brave pêcheur le retire sain et sauf.

Il ne se tient pas pour battu et continue ses recherches.

Ses pas le conduisent devant un distributeur de prospectus qui faisait de la réclame pour une maison de déménagements magnétiques.

« Voici mon affaire se dit Danrit » et rentré chez lui il annonce la bonne nouvelle à sa famille.

Une heure après ses meubles étaient déménagés et enménagés avec tout le confort moderne et n'ayant plus rien à redouter de ses voisins et encore moins de son propriétaire.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 315 MÈTRES

POPPY COMÉDIES

SÉRIE MACK SWAIN

LES VACANCES D'AMBROISE

Les époux Ambroise s'endorment sur un banc de leur jardin et font chacun un rêve merveilleux mais différent.

Ambroise se voit sur la plage entouré par des jolies baigneuses, tandis que sa femme se voit dans la montagne entourée de jeunes gens qui la font danser. Au réveil, Madame déclare qu'elle veut aller passer ses vacances dans la montagne et Monsieur insiste pour la plage.

Les époux ne pouvant s'accorder, M^{me} Ambroise part seule pour la montagne. Son mari resté seul cherche un plan pour profiter de sa liberté. Il rencontre un de ses amis qui s'appelle *comme lui* Ambroise.

Celui-ci part pour la mer avec sa femme en invitant notre héros à les accompagner.

Ambroise ne se fait pas prier. Pendant ce temps M^{me} Ambroise parcourait la montagne. La saison étant passée, elle ne rencontre personne et, dépitée, télégraphie à son mari qu'elle ira le retrouver au bord de la mer.

Son arrivée sur la plage donne lieu à des quiproquos très amusants... Pour les autres.

En effet, les deux Ambroise finissent par se prendre à la gorge et leurs épouses menacent de s'arracher le chignon.

Heureusement qu'Ambroise qui n'est pas un sot finit par arranger les choses.

Les deux ménages enfin d'accord passent ensemble d'agréables vacances.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 325 MÈTRES — 1 AFFICHE 80×120

LAURÉA FILM

Édition PHOCÉA FILM

LE DROIT DE PASSAGE

Comédie Paysanne de M. BARLATIER

Interprétée par

MARTHE VINOT
MAFER & MOUNET



C'est une petite idylle villageoise. Martoune a traversé les terres de Firmin. Celui-ci l'ayant aperçue lui fait payer son Droit de Passage sous la forme d'un baiser pris avec quelque violence.

A part la rudesse du procédé, Martoune

n'a pas trouvé la chose si désagréable que ça, mais son père qui de loin a vu la scène fait à Firmin d'énergiques reproches. Une bonne bouteille de vin doux en a raison et voilà Martoune et Firmin fiancés grâce au baiser et au vin doux.

Mais dans quel amour ne survient-il pas de traverses !

Un certain jour de marché, Martoune se pique de voir que Firmin trop occupé par ses achats ne daigne pas faire attention à elle; elle ne trouve rien de mieux que d'aller lui passer sous le nez au bras de Justin, beau garçon fort prisé des filles. Du tac au tac, Firmin prend à son bras la fiancée de Justin : Paulette. Il s'ensuit une belle bataille et une brouille sérieuse. Chacun boude de son côté et feint de se contenter du cœur promis à l'autre : en fait Firmin regrette Martoune et réciproquement. Justin est navré de ne plus être aimé de Paulette et réciproquement. Si bien qu'un beau soir, alors que les jeunes filles vont chercher l'eau à la fontaine, chacun reprend son bien sans trop de difficultés. Dans leur émoi les jeunes filles laissent tomber leurs cruches. Mais que font deux cruches cassées à quatre amants qui se retrouvent !...

Longueur approximative : 447 mètres

1 Affiche 80×120



PASSIONNÉMENT

Grande Scène dramatique de M. GEORGES LACROIX

Edition ITALA FILM



Interprété par

SUZY PRIM

Attention ! C'est une OEuvre à retenir

Louchet-Publicité

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.

Ecrire : S. C., Se-v. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.

Ecrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

Aussitôt ces deux papiers reçus, Quincy se rend chez son notaire. Celui-ci lui offre de faire courir le bruit de sa mort et de se retirer dans une petite maison située à l'extrémité d'une de ses propriétés où il pourra, pendant que l'action se déroulera, vivre tranquillement et surveiller les agissements des différents compétiteurs. De plus, il lui fait écrire une lettre au jeune Terhune dans laquelle celui-ci est informé qu'il sera l'héritier de toute la fortune de Quincy, à condition de trouver le testament caché dans la maison, qu'il reçoit en héritage, et d'épouser également la jeune fille indiquée par ledit testament. Une formule mystérieuse est ajoutée à cette lettre : « Que les yeux vous servent de guide ».

Quelques jours plus tard, l'avocat se rend chez Terhune et lui fait part du décès du vieillard, et lui remet la lettre contenant ses dernières volontés. Conseillé par un de ses amis, Jack se décide à tenter l'aventure et le voilà parti.

Carma a appris également, par une lettre de l'avocat qui a été envoyée à Meggert, qui est le gardien de la propriété de son oncle, qu'elle est complètement déshéritée et que toute la fortune revient à Jack Terhune. La jeune fille décide de chercher, par tous les moyens à connaître exactement les papiers et, si possible, de les faire disparaître, afin de reprendre ses droits. Aussi, tandis que les jeunes gens sont installés, la nuit suivante, pendant leur sommeil, Carma pénètre par un couloir secret; elle met la main sur la lettre de l'oncle Quincy. Tandis qu'elle se livre à ses recherches, la porte s'ouvre et un des misérables pénètre dans le but de tuer le jeune Jack. La jeune fille fait alors tomber un objet, afin de réveiller le dormeur et le sauver. Mais celui-ci a aperçu un panneau de la chambre se fermer brusquement, cela met en éveil. D'autre part, quelques instants plus tard, Meggert, venant pour soignant porter secours, porte une blessure à la main qui éveille les soupçons des deux jeunes gens.

Le lendemain, les deux amis devisent sur les événements du jour et sur les mesures qu'il convient de prendre. Les voyant se promener dans le parc, Carma veut pénétrer à nouveau dans la maison, car elle sait ce que veut dire cette phrase : « Que les yeux soient votre guide » et elle veut s'emparer ainsi du véritable testament.

Au moment où elle va reprendre le passage secret, Jack arrive dans la chambre. La jeune fille n'a pas le temps de s'enfuir, et elle va être prise. Cependant, elle se débat, et grâce à sa parfaite connaissance du passage secret, elle arrive à se sauver et traverse la rivière à la nage. Jack s'est lancé à sa poursuite, mais il a perdu du terrain et la jeune fille disparaît.

Comprenant que c'est de l'autre côté de la rivière que se trouve le camp ennemi, Jack et son ami décident, le soir même d'aller voir ce qui se passe là-bas. Mais ils sont surpris par un mouvement imprudent de Carma, qui a vu un des jeunes gens regarder par la fenêtre. Les deux bandits s'élancent au dehors dans une poursuite effrénée. Profitant de ce que les deux misérables sont partis à la suite de son ami, Jack en profite pour se montrer à Carma et tâcher d'obtenir d'elle qu'elle abandonne son père, qu'il considère comme un bandit. La jeune fille demande à réfléchir car elle a regardé les papiers qu'elle a pu dérober dans la villa de son oncle, et elle vient de découvrir à quels misérables elle a à faire.

Les deux bandits, revenant sans avoir pu rejoindre ceux qu'ils poursuivaient, ceci interrompt la conversation entre les deux jeunes gens. Il est convenu que Carma viendra le lendemain donner sa réponse définitive : soit qu'elle abandonne son père où qu'elle décide de rester avec lui.

Comprenant qu'ils auront à lutter contre ces misérables, les deux jeunes gens, dès le lendemain matin, font une provision d'armes, afin de se défendre contre toute attaque possible. Les bandits, voyant que la partie va leur échapper, profitent de l'éloignement de la villa de tous postes de secours, pour tenter l'attaque et faire disparaître les adversaires. Mais heureusement, l'oncle Quincy, qui habite dans le fond de la propriété, est mis au courant des incidents et, immédiatement, va prévenir la police.

Les jeunes gens luttent désespérément pour tâcher de vaincre leurs adversaires, mais heureusement que la police rurale arrive et les délivre, car ils auraient été débordés par le nombre.

Jack n'a toujours pas retrouvé le fameux testament, et pour cause, puisque c'est Carma qui s'en est emparé.

La jeune fille comprenant quel amour elle a fait naître dans le cœur de Jack, profite d'un moment d'inattention de son oncle pour faire passer le précieux papier à Jack.

Celui-ci héritera donc de la belle propriété et épousera Carma.



UNE FLÉTRISSURE

Exclusivité « Agence générale »

Helen Vayne, jeune orpheline, fatiguée de végéter dans une petite ville des États-Unis, part pour New-York où elle rencontre Dick Calder, jeune aviateur à qui elle a porté secours quelques temps auparavant à la suite d'une chute grave. Les deux jeunes gens se reconnaissent et, pour remercier Helen des soins donnés à son fils, Madame Calder l'engage comme secrétaire pour Dick qui achève la construction d'un stabilisateur automatique de son invention. Revenue à New-York pour y régler quelques affaires, Helen y fait la connaissance d'un agent d'affaire, Martin Ingleton, ami et voisin de Calder, individu peu scrupuleux qui entretient des relations amicales avec Frédéric Manson, directeur d'une fabrique d'aéroplanes, à qui il a promis de procurer les plans de l'appareil imaginé par Calder, pour en favoriser la contrefaçon. Helen, sans ressource et souffrant de la faim, accepte imprudemment d'aller dîner avec Ingleton dans un restaurant en vogue; mais en se rendant au rendez-vous, la pauvre enfant tombe entre les griffes d'un policier, Dunne, qui l'arrête et la fait condamner à trois mois de prison avec sursis. Conduite au service anthropométrique, ses fiches sont établies avec soin avant sa mise en liberté. Ingleton, au courant de cette arrestation, n'a rien fait pour l'empêcher. En venant prendre possession de son emploi chez les Calder, Helen est fort étonnée d'y rencontrer l'homme

qui fut cause de sa mésaventure et qui avait eu soin de se présenter à elle sous un faux nom.

Le temps passe; une certaine intimité règne maintenant entre l'ingénieur et sa collaboratrice, et Calder lui demande un jour de devenir sa femme. Ingleton est parvenu à capter la confiance de Dick qui doit lui confier les plans de son appareil pour prendre le brevet en son nom. S'apercevant qu'Helen veut dissuader son fiancé de lui confier la gestion de ses intérêts, l'agent d'affaires lui laisse entendre que si elle persiste dans ses desseins, il dévoilera à la famille Calder la condamnation qu'elle a encourue et empêchera ainsi son mariage. Mais Helen, qui a découvert les preuves de la trahison d'Ingleton, est décidée à tout dévoiler à son fiancé. Le lendemain, Ingleton, trouvant Helen dans les mêmes dispositions, décide de la perdre avant le retour de Calder d'un court voyage. Il met soudain sous les yeux de la mère de Dick les fiches anthropométriques de la jeune fille. Alors, devant son fiancé qui vient d'arriver, Helen raconte ce qui s'est passé et accuse formellement le faux ami de vouloir déposséder Dick de son invention au profit de Manson.

Ingleton est déconcerté; son infamie éclate aux yeux de tous et il se voit chassé. L'erreur judiciaire commise sur la personne d'Helen est reconnue par le policier et par le juge qui détruit les fiches, déchargeant ainsi la jeune fille de toute flétrissure.

Alors la sérénité reparait sur tous les visages. Dick attire vers lui sa fiancée et lui donne un baiser dans lequel il met toute sa reconnaissance et tout son amour.

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

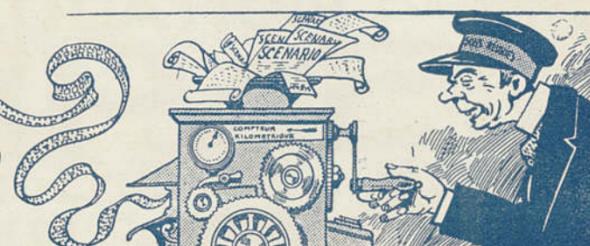
Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	FOVENVESY & BOCQUET 119, rue des Plantes

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Ciné-Location “ Eclipse ”

Chaque perle, une larme « Cardinale ». — Le sujet de ce drame est assez intéressant et comme le découpage est fort habilement exécuté il en résulte un bon film au cours duquel l'action ne languit pas un instant. Miss Fanny Ward, qui est la protagoniste principale de l'ouvrage, y apporte toute sa fougue, toute son intensité dramatique et, vraiment, dans quelques scènes capitales, elle est réellement prenante. Très heureusement entourée la célèbre artiste a trouvé pour lui donner la réplique, deux excellents partenaires hommes.

La mise en scène est extrêmement soignée, les scènes à la bourse des valeurs sont de véritables documents.

La photo est, en général, assez réussie.

Un Placier modèle « Aigle-Film » (335 m.). — Fantaisie abracadabrante, faite de sauts et de cabrioles du plus drôlatique effet.

Courses de Taureaux à Séville « Eclipse » (145 m.). — C'est, une fois de plus, le spectacle rutilant du sport cher aux Espagnols. Très belle photo, scènes très adroitement choisies parmi les plus sensationnelles de la corrida.



Agence Générale Cinématographique

Le Revenant « Goldwyn » (1.460 m.). — Drame brutal de la vie dans l'Alaska. Certes, il y a certaines scènes qui peuvent paraître choquantes, dans cette peinture de mœurs, mais il faut tenir compte du milieu et de la licence qui règne dans ces régions habitées par l'écume de

l'humanité. Quelques passages, d'un réalisme intense, sont traités de main de maître.

Mad Geraldine Farrar a bien le physique de l'emploi dans les scènes où elle évolue dans le bouge, par contre, elle marque un peu de lourdeur en femme du monde.

Comme bien on pense, le revolver joue un rôle des plus importants et contribue à la réalisation d'un épilogue conforme aux désirs du public.

La mise en scène et la photo sont absolument irréprochables.

Illusions « Film d'Art » (820 m.). — M. Roger des Châteaux, l'auteur de cette petite comédie, est-il un misanthrope ou plutôt un désenchanté? Le sujet décevant de son scénario laisse au spectateur, d'abord séduit, une fâcheuse impression de tristesse. Quoi, c'est pour finir par aimer une grue, que le héros de l'histoire se met en quête du bonheur avec, pour atouts, un physique agréable et une belle fortune?

Mlle Suzy Renard, qui interprète le rôle de la demi-mondaine, manque de branche, Mlle Blanche Ritier, par contre, est délicieusement ingénue et M. Jean Lord est un parfait gentleman parisien.

La mise en scène de cette fantaisie est des plus soignées et fait grand honneur au bon goût de M. Manoussi. M. le ministre des postes devrait bien offrir, une prime à cet excellent metteur en scène qui trouve le moyen de faire téléphoner sans attendre une minute de la banlieue de Paris à Guéret.

La photo est de toute beauté et rivalise avec ce que l'Amérique nous envoie de mieux réussi.

La Première idylle de Boucot (435 m.). — Cette joyuseté de M. Saidreau, brillamment enlevée par

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

l'irrésistible Boucot est le début, dit-on, d'une série tournée par le célèbre comique français ?

M. Saindreau, Boucot et aussi la délicieuse Louise Lagrange ont mis dans le mille. Voilà enfin du film comique national capable de dérider les plus moroses. Bravo à ces trois excellents artistes français.

De Marseille à Chypre (168 m.). — Admirable plein air lumineux et très intéressant.

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de Maurice de MARSAN

Etablissements L. Aubert

Un Drame en Ouganda « Aubert-American Corp. » (1.670 m.). — Voici enfin un sujet dramatique sortant de la banalité. Le roman qui sert de thème à ce beau film est particulièrement vivant, énergique sans tomber dans la banalité et l'invraisemblance habituelles. Les sentiments des personnages sont profondément humains et exposés avec une parfaite logique.

Le rôle principal est interprété par M. Lou Tellegen, brillant acteur que nous avons jadis applaudi au Théâtre Sarah Bernhardt et auquel le cinéma a ouvert le chemin de Damas. M. Lou Tellegen se ressent un peu de son passé et demeure encore sous l'influence du théâtre; mais il est en très bonne voie et il lui manque peu de chose pour être classé au rang des premiers artistes d'Amérique. La jeune femme qui interprète le rôle de l'héroïne a de très grandes qualités dramatiques, mais son talent se trouverait plus à l'aise dans un personnage de caractère plus accentué, un rôle de femme lui conviendrait mieux qu'un rôle de jeune fille.

Tous les autres emplois sont tenus de façon à contenter les plus difficiles.

La mise en scène a été l'objet de soins tout à fait spéciaux. Il s'agissait de reconstituer la brousse et les forêts inexploitées du centre africain, c'est trop peu de dire que le metteur en scène y a réussi car c'est une saisissante reconstitution qu'il nous offre dans certains tableaux des plus impressionnants.

La photo est tout simplement merveilleuse.

L'Escapade « Aubert-American Corp. » (1.410 m.). — Très charmante comédie qui donne à l'excellente artiste Jackie Saunders l'occasion d'interpréter avec son talent coutumier, un double rôle.

Cette réédition aura sûrement un regain de succès.

A travers l'île de Java « Aubert » (184 m.). — Splendide documentaire colonial particulièrement soigné



Etablissements Gaumont

La Menace du passé « Arcraft » (1.250 m.). — Cette menace, c'est l'alcoolisme héréditaire qui pèse sur la tête d'une jeune fille dont les ancêtres ont trop fêté Bacchus. Pour peu que l'« assèchement » des Etats-Unis se perpétue, il faudra bientôt que les scénaristes de là-bas se préoccupent d'un autre sujet de film, celui-ci va se trouver périmé.

Donc, parce que son père se piquait le nez, la sympathique héroïne de l'histoire manifeste un penchant assez inquiétant pour la dive bouteille. Mais l'Amour la guérira, pour la plus grande joie de tous.

Très bien interprété par Miss Elsie Ferguson, qui joue remarquablement la scène de l'ivresse, et par un acteur mâle de la plus haute valeur, ce film est, en outre, mis en scène avec goût et somptuosité. La photo est, en général, excellente.

Le Maître du Monde « Transatlantic Co », 4^e épisode (640 m.). — L'athlète complet Elmo Lincoln, nous montre ici une nouvelle série de prouesses qui ne le cèdent en rien à celles des épisodes précédents. L'intérêt ne se ralentit pas un instant.

Gaumont-Actualités. (200 m.). — Intéressants faits-divers.

L'Elevage du Faisan. — Documentaire instructif.



Etablissements Pathé

Les Cinq gentlemen maudits « Pathé » (1.855 m.). — Annoncé avec quelque fracas, ce film, bien français, n'a nullement déçu le nombreux public qui se pressait à la présentation. Les applaudissements vigoureux qui saluèrent l'épilogue ont prouvé aux auteurs et aux interprètes que leurs efforts n'ont pas été vains.

Je n'ai pas lu la nouvelle de M. A. Reuze, qui sert de thème au scénario; mais aucune intrigue ne se prêtait mieux à l'adaptation que celle-ci. La variété et l'originalité des sites, l'imprévu des situations, l'intensité dramatique créée par le mystère de la prédiction

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

≡ PRÉSENTERA ≡

le 9 Août 1920



VÉRITÉ

Grand drame émouvant





15 Octobre 1920

AVEZ-VOUS NOTÉ CETTE DATE ?



Le premier Épisode de

TUE LA MORT

sortira le 15 Octobre

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION DE

René NAVARRE

Interprète de la *Nouvelle Aurore*

Roman de

M. Gaston LEROUX

Auteur du *Mystère de la Chambre Jaune*
des *Aventures de Rouletabille*
de *Chéri-Bibi...* etc

Publié par



TRÈS IMPORTANTE PUBLICITÉ PAR AFFICHES



CAPTIVANT

et

MYSTÉRIEUX

TEL
EST

GRAND
CINÉ-ROMAN

en

12 ÉPISODES

de

MAXIME LATOUR

PUBLIÉ

à PARIS, par *LA LIBERTÉ.*
à Lille, par *Le Réveil du Nord.*
à Nantes, par *Le Phare de Nantes.*
à Rouen, par *La Dépêche de Rouen.*
à Nancy, par *L'Éclair de l'Est.*
à Lyon, par *L'Express de Lyon.*
La République de l'Isère.

KAFFRA-KAN



Ciné=Location ÉCLIPSE

PRÉSENTERA

EN OCTOBRE

La Vedette Italienne préférée du Public

La Belle et Charmante Artiste

SOAVA GALLONE

dans une ravissante Comédie dramatique

MAMAN POUPÉE

EN NOVEMBRE

Un Grand Film Artistique Français :

LE DROIT DE TUER ?

Drame Poignant merveilleusement exécuté

Scénario de

MAURICE DE MARSAN

Interprété par

CHRISTIANE VERNON

du mendiant, tout concourt à créer une atmosphère parfois angoissante, toujours pleine d'intérêt.

Le découpage, du reste, a été tout particulièrement soigné; il n'y a ni longueurs, ni à-coups.

L'interprétation d'une œuvre de cette importance, dont tous les personnages occupent tour à tour le premier plan, n'était pas un problème aisé à résoudre. Il fallait pour chaque rôle, un acteur parfaitement idoine et donnant l'impression de la réalité. Cette difficulté primordiale a été victorieusement surmontée. On ne saurait, en effet, dire quel est celui des cinq gentlemen qui a le mieux « vécu » son personnage. M. Luguet, qui porte un nom illustre au théâtre, s'est montré digne de ses aïeux, M. Luitz-Morat est puissant dans un rôle ingrat, MM. Régnier, Lebrument, de Merly, Lully, sont parfaits de naturel. Quant à Mlle Yvonne Devigne, qui manque un peu d'expérience, elle a fort intelligemment compris la plupart des scènes où elle paraît.

Les personnages incarnés par des indigènes sont absolument incomparables de force et de vérité.

Deux des interprètes, MM. Luitz-Morat et Régnier, ont assumé la tâche de mettre en scène cet important ouvrage. Ils ont réalisé des merveilles de mouvements harmonieux, de groupements pittoresques, le tout dans des cadres aussi riches que vrais. Certaines scènes ont une valeur documentaire extrêmement précieuse.

La photo est inégale. Un peu relâchée dans les intérieurs, elle est, par contre, resplendissante dans les plein-airs qui, tous, sont un régal pour les yeux.

MM. Luitz-Morat et Régnier viennent de contribuer largement à la gloire du film français.

Prince embêté par Rigadin « Pathé » (745 m.). — Très amusant vaudeville, dont les quiproquo provoquent des scènes extrêmement divertissantes.

Rigadin, qui interprète un double rôle, est fort drôle dans ses ahurissements, les deux jeunes femmes qui lui donnent la réplique ne manquent pas de brio ni de charme.

La mise en scène est convenable et la photo indigente.



Établissements L. Van Goitsenhoven

Nina la Bouquetière « Triangle » (1.645 m.). — Nous avons déjà rendu compte de ce bon film où la ravissante Bessie Love déploie un talent fait de grâce et d'émotion.

Retouché et mis au point, cet ouvrage est maintenant tout à fait intéressant à tous les points de vue.

Alger « Van Goitsenhoven » (175 m.). — Plein air très heureusement photographié et bien choisi, comme sites.

La Dynamite dans l'industrie « Van Goitsenhoven » (145 m.). — Documentaire instructif et fort curieux.

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.



SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



LES PRÉSENTATIONS BI-MENSUELLES.

Les présentations bi-mensuelles devaient, normalement, prendre fin le 30 septembre. Mais — il y a un mais — tous les loueurs ne seraient point d'accord. Beaucoup d'entre-eux ayant reconnu que la présentation bi-mensuelle donnait de bons résultats, souhaitent le maintien du présent état de choses. D'autres sont d'avis contraire et ont même annoncé qu'ils reprendraient incessamment leurs présentations hebdomadaires.

Les représentants manifestent aussi leur opinion et disent qu'ils sont partisans d'une présentation bi-mensuelle, mais renforcée, quant au métrage.

Restent les Directeurs. Ils sont unanimes à réclamer le programme hebdomadaire et la surabondance de films. De cette façon, pensent-ils, la concurrence entre les loueurs jouera à plein et les prix de location des films seront emportés dans une vague de baisse irrésistible.

Oui, mais... ne voilà-t-il pas une douce chimère?...

SIC VOS NON VOBIS

A Paris, la Préfecture de Police, dans les départements, les maires sont très formalistes sur les détails de construction des cinémas. On exige des matériaux incombustibles, des portes de secours, de larges dégagements, etc., etc.

Mais, que penser de ce maire de la Haute-Marne, qui décide de construire un cinéma pour son propre compte sur le territoire de sa commune, et n'utilise que du bois de sapin non ignifugé et n'enferme même pas l'appareil dans la cabine de tôle réglementaire?

Il est vrai que jadis, la pluie de Marly ne mouillait pas, le bois de sapin de Froncles pourrait bien, en 1920, ne pas brûler même si on l'arrosait de pétrole?

CHANGEMENTS.

M. Fournier, directeur commercial de la Fox-Film, quitte cette maison et passe à l'Eclipse.

LE CINÉMA DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

Si l'on n'a pas reconstruit les cinémas dans les régions libérées, ou du moins si l'on n'a pas reconstruit tous les cinémas démolis par les obus, de très nombreuses installations de fortune ont été faites et l'écran triomphe dans les moindres bourgades. Mais les directeurs de ces contrées gèrent leurs affaires avec un esprit de haute fantaisie. Ils sont surtout les « as » du doublage illicite et de la négligence dans le retour des programmes. Ils réexpédient aux loueurs quand ils ont le temps ou quand ils y pensent. En sorte que les petits directeurs des régions libérées trouveront de plus en plus difficilement à Paris, les films nécessaires à leurs exploitations. Les loueurs refusent de courir plus longtemps les aléas de fournitures de programmes aussi sérieux.

Certes, il faut aider les directeurs des régions libérées, mais en échange, il convient que ces braves gens se soumettent aux règles générales du métier. Le commerce du film est fait d'ordre et de précision.

PRÉSENTATION

Une présentation toute privée avec adaptation musicale de *Gerfaut*, de Paul Flon, a eu lieu hier dans un grand ciné des boulevards. L'impression produite a été grande et l'on prévoit un grand succès pour ce nouveau film français.

UNE CONFUSION

Ce fut une telle cohue, aux Halles, le jour de la réception de Douglas Fairbanks et de Mary Pickford, que les deux vedettes du cinéma durent s'enfuir dans leur auto rapide afin d'échapper à l'étouffement. La foule était si compacte à la pointe Saint-Eustache, qu'une orange, jetée des fenêtres de la maison Varraz ne serait pas tombée sur le sol.

Un passant questionna un commerçant du pavillon de la marée.

Vendredi
8
OCTOBRE

RETENEZ BIEN CETTE DATE

de sortie du remarquable et émouvant film français

IRÈNE

Comédie sentimentale en 5 parties de Gaston ROUDES

Mise en scène de Marcel DUMONT

ÉDITION " GALLO-FILM "

Avec Messieurs Marcel VIBERT, SCHULTZ, STEPHEN
Mesdames Emilienne DUX, Louise COLLINEY, ERICHSON
et BOLDIRIFF

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télégr. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU CENTRE	Région du SUD-OUEST	RÉGION DU NORD
4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	8, Rue de la Charité LYON	20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	23, Grand' Place LILLE
BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE	

— Qu'y a-t-il? Est-ce un mandataire qu'on pend à la lanterne pour hausse illicite?

Et l'autre, en homme bien renseigné, de répondre : « C'est une reconstitution pour le cinéma de *La Fille de Mme Angot*. Ce sont des artistes américains qui jouent, sauf un français, tenez, le gros, là-bas, qui remplit le rôle de Larivaudière... »

Et c'est un important personnage de la corporation qui se trouvait ainsi désigné.

Ce qui prouve qu'aux Halles, on a des lettres et de l'esprit.



COMMUNIQUÉ

La Select Pictures a l'honneur d'informer MM. les Directeurs de la région de Marseille, Gard, Ardèche, Haute-Loire, Cantal, Lozère, Aveyron, Hérault, Aude et Pyrénées-Orientales, que M. Fontanon, Directeur de son Agence de Marseille, 26 a, rue de la Bibliothèque, cesse dès ce jour, de faire partie de son personnel.

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de Maurice de MARSAN

NAISSANCE

Mme Nam, fille de M. Brézillon, vient de mettre au monde un fils.

Nos compliments.



PATHÉ-CINÉMA

L'assemblée ordinaire des actionnaires de cette société s'est tenue hier, sous la présidence du baron Gabet, président du Conseil d'administration.

Les bénéfices de l'exercice écoulé s'élèvent à 8.949.226 fr. en augmentation de 2.933.000 fr. sur ceux de l'exercice écoulé. Cette plus-value est uniquement due aux affaires faites à l'étranger.

Le Conseil proposait à l'assemblée de fixer le dividende à 15 fr. par action, après affectation de 2 millions aux réserves et amortissements et de 2 millions à une réserve spéciale. Un actionnaire a suggéré la formule suivante : les actions toucheraient un dividende-intérêt de

5 francs et une somme de 10 fr. leur serait répartie à titre d'amortissement du capital.

L'assemblée, à une forte majorité, s'est prononcée contre cette proposition et elle a accepté la répartition primitivement indiquée par le conseil.

Une assemblée extraordinaire avait été convoquée pour hier à l'effet de se prononcer sur divers projets de cession de la branche location de films et de cession de succursales étrangères.

Le quorum n'ayant pas été atteint, une nouvelle assemblée sera convoquée pour le 10 août.



UNE PLUIE DE CONTRAVENTIONS.

A la suite de l'incendie de la maison Adam, rue Baudin, les contrôleurs de la Préfecture (pour les établissements classés) ont rendu visite à tous les loueurs de la place. De nombreuses contraventions ont été dressées parce qu'on a trouvé dans les maisons des quantités de films dépassant celles qui sont autorisées. Or, quand on saura que le taux moyen des autorisations est de 50 kilogs, on se demandera comment les loueurs pourront continuer leur commerce, si la Préfecture n'adoucit pas la rigueur de ses règlements, lesquels ne correspondent plus aux nécessités actuelles.



DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons de source autorisée, que l'*Edition des Films à grands spectacles*, sous les auspices d'un groupe financier, vient d'acquiescer de la *Monatfilm* une série d'œuvres cinématographiques du plus haut intérêt par l'importance des sujets, la richesse de la mise en scène, la renommée ou l'originalité des protagonistes. Citons, parmi les compositions qui deviennent la propriété exclusive de l'*Edition des films à grands spectacles* (F. G. S.) : *Ali Baba*, *La Fille des Dieux*, *Aladdin*, *Salomé*, *Fan-Fan*, etc.



CINÉ MAX LINDER

Jeudi prochain, 5 août, à 10 heures du matin, présentation spéciale au Ciné Max Linder.

Les deux grands films qui y seront projetés sous d'heureux auspices, ceux de Phocée-Location, ne manqueront pas de frapper l'imagination des spectateurs. Il suffit de les mentionner : *Une Femme de tête*, comédie dramatique en 4 parties avec Bessie Barriscale et *Passionnement*, de Georges Lacroix, avec l'exquise Suzie Prim.

Passionnement porte la marque bien connue, d' « Itala-Film ».

RESPIRONS, MAINTENANT, DIT LA MOUCHE AUSSITOT.

Le dernier en date de nos confrères, *Ciné Tribune*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, va prendre un mois de vacances et suspendre, dit-on, momentanément sa publication.

Fondé pour sauver l'industrie cinématographique française, menacée de mort faute d'un organe digne d'elle, *Ciné Tribune* a produit un tel effort, qu'il se voit obligé de souffler en pleine côte.

On frémit en songeant au danger que va courir le film français pendant que le géant se repose. Le voilà livré en pâture à cette détestable *Cinématographie Française*, qui est soudoyée par Berlin, comme chacun sait.

Pauvre de nous!



DÉSILLUSION

Le récent scandale qui a jeté en pâture à l'opinion publique le nom du propriétaire des terrains où s'élevait jadis la maison du Pont de Fer, a fortement désillusionné un cinématographe bien connu par ses moustaches triomphantes qui comptait transférer ses bureaux dans le somptueux immeuble pas encore sorti de terre et qui n'est pas près d'en sortir.

Un beau rêve s'écroule....



CINÉMA A CÉDER

Ciné 500 places, belle salle, grande scène, matériel neuf, grand café, tout installé, tenir ou louer bail 5 ans, renouvelable, centre hauts fourneaux, Lorraine. Prix 55.000 francs comptant, très pressé. — S'adresser bureau du journal.



LE COMMISSAIRE EST SANS PITIÉ

En une seule semaine, un établissement du boulevard s'est vu dresser huit contraventions pour inobservance des règlements préfectoraux.

A 48 francs la contravention, cela fait une jolie somme.

Le fisc a tant besoin d'argent.



CHANGEMENT D'ADRESSE

Les établissements Van Goitsenhoven, 10, rue de Châteaudun, à Paris, ont l'honneur de vous informer qu'à partir du 1^{er} août prochain, leurs locaux commerciaux seront transférés, 16, rue Chauveau-Lagarde (Métro : Madeleine et Saint-Lazare).

UN BEAU FILM FRANÇAIS

Quelques rares privilégiés ont eu la bonne fortune d'être conviés à la présentation intime de *Piège d'amour*, une très intéressante comédie dramatique dont un jeune cinématographe, M. Alexandre Ryber, est l'auteur et le metteur en scène.

Cette œuvre remarquablement étudiée a été l'occasion pour la très belle Huguette Duflos, de trouver un rôle à sa taille, qu'elle interprète avec une virtuosité qui va mettre hors pair cette délicieuse artiste.

Un débutant, M. Legrand, a, lui aussi, créé un rôle tout en nuances délicates avec beaucoup de talent. Cette nouvelle recrue fait honneur à Mme Renée Carl, dont M. Legrand est l'élève.

Piège d'amour sera un gros succès.

L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

de Maurice de MARSAN

LE VIEUX CENSEUR MENACE

Il y a, aux services de la censure, un vieux fonctionnaire, triste, grincheux, lent, désagréable pour les propriétaires de films qui le payent à raison de 5 centimes le mètre (ce qu'il oublie trop facilement). Il a été l'objet de plusieurs plaintes à la Chambre syndicale, et la Chambre syndicale, par l'organe de son sympathique président M. Demaria, est intervenue.

Cela n'a pas été du goût du vieux fonctionnaire grincheux. Celui-ci menace aujourd'hui et déclare « qu'il mènera la vie dure aux maisons qui ont osé réclamer. Ah! mais... Et la Chambre syndicale n'a pas à intervenir dans nos affaires.... »

Ça, c'est à voir. A ses autres défauts, le vieux censeur ajoute la maladresse. Il en supportera sans doute toutes les conséquences, s'il ne se calme point.

— Qui le plaindra? Pas nous, certainement!



MACHIHES PARLANTES PATHÉ FRÈRES.

Ass. ord. et extr., 19 août, 30, boulevard des Italiens, Paris. Augmentation du capital.

PATATI ET PATATA.

Le Film

qui fera

les plus belles

recettes

Mathias SANDORF

Jules VERNE

Louis NALPAS



PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 2 AOUT

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 3 SEPTEMBRE 1920

<i>Fox-Film.</i> — Premier Vertigo, comédie dramatique avec Gladys Brockwell (1 affiche).....	1.450 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Loufoque Equipée! comédie burlesque (1 affiche).....	1.000 m. —
<i>Fox-Film.</i> — Le Mouton enragé, dessins animés Dick and Jeff (1 affiche).....	200 —
Total	2.750 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière

Tél. : Gut. 50-97
Gut. 50-98

LIVRABLE LE 3 SEPTEMBRE 1920

<i>Phocéa Film.</i> — Déménagement magnétique, comique.....	315 m. env.
<i>Lauréa Film.</i> — Le Droit de Passage, comédie de M. Barlatier.....	460 —

<i>Poppy.</i> — Série MAC SWAIN (Ambroise vocation) : Les Vacances d'Ambroise, comédie.....	325 m. env.
Total	1.100 m. env.

(à 2 h. 50)

Films-Eclair

12, Rue Gaillon

Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 3 SEPTEMBRE 1920

<i>Blue Bird.</i> — Son Chauffeur, comédie en 5 parties (1 aff. 120/160, photos et notice).....	1.257 m. env.
<i>Eclair.</i> — La petite Kabylie, plein air.....	147 —
Total	1.404 m. env.

(à 3 h. 50)

Univers-Cinéma-Location

6, Rue de l'Entrepôt

Tél. : Nord 72-67

LIVRABLE LE 20 AOUT 1920

<i>Univers.</i> — De Grenoble à Aix-les-Bains, plein air coloris	147 m. env.
<i>Povers.</i> — Séparé de sa Femme, comique (1 aff.).....	300 —
<i>Nestor.</i> — Hiram s'en va t'en ville, comique (1 affiche)	316 —
<i>Univers.</i> — Les Renards, documentaire coloris.....	210 —

LIVRAISON HORS SÉRIE

<i>Univers.</i> — Fleur d'Ombre, d'après l'œuvre célèbre de Charles Folley, interprétée par « la Perlova » (4 affiches).....	1.505 —
Total	2.478 m. env.

MARDI 3 AOUT

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

L. Aubert. — La Chasse au Lapin, document..	180 m. env.
Fox Film Corporation. — La Sauvageonne, drame interprété par June Caprice (Aff., photos)	1.522 —
Sunshine Comedy. — L'Invention de Joë Mirette, comique (Aff.).....	741 —
L. Aubert. — AUBERT-JOURNAL (Livrible le 6 août).....	480 —
Total	2.623 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-43

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 6 AOUT 1920

GAUMONT ACTUALITÉS N° 32..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 3 SEPTEMBRE 1920

Gaumont. — De la Coupe aux Lèvres, comédie dramatique (2 affiches (150/220, 12 ph. 24/30).	1.860 —
Transatlantic Film Co. — Exclusivité Gaumont. — LE MAITRE DU MONDE. 5 ^e épisode : La Course Infernale (1 aff. 110/150, 6 ph. 24/30)	725 —
John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — Boufflamor prestidigitateur (1 aff. 110/150, passe-partout) dessins animés.....	164 —
Gaumont. — En Galicie orientale, plein air..	120 —
Total	3.069 m. env.

MERCREDI 4 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 10 SEPTEMBRE 1920

Pathé. — Film Pierrot. — L'Envol, comédie sentimentale par Mme Annie-Pierre Hot (2 aff. 120/160, photos).....	1.500 m. env.
---	---------------

A. Osso, Pathé, éditeur. — June Caprice et Treighton Hale dans : Le Danseur Inconnu, comédie de Tristan Bernard, supervisée par Albert Capellani (2 aff. 120/160).....	1.275 m. env.
Pathé. — Phun-Phulms. — Harold Lloyd dans : Lui, orateur, comique (1 affiche 120/160).....	260 —
Pathé. — PATHÉ JOURNAL, actualités (1 affiche 120/160).....	—
Total	3.035 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. : Arch. 16-24 Arch. 39-95

Méto. — Le Voleur Volé, comique.....	310 m. env.
Méto. — La Gageure, comédie humoristique interprétée par Emily Stevens et Franck Currier (Aff., photos).....	1.150 —
L. N. — Vendanges en Bourgogne, plein air coloris (Livrible le 3 septembre).....	145 —
L. N. — A travers le Yun-Shi-Pou, voyage (Livrible le 10 septembre).....	160 —
Total	1.765 m. env.

(à 3 h. 05)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

Sports et Jeux à Sumatra, docum. en couleurs.	
Vitagraph. — Les Intrigantes, comédie dramatique interprétée par Gladys Leslie (2 aff. et photos).....	1.300 m. env.
Vitagraph. — Bigorno au Harem, comique (1 affiche).....	600 —
Vitagraph. — LA COURSE AUX MILLIONS, ciné-roman en 12 épisodes, 5 ^e épisode : Infernale Randonnée (1 affiche).....	600 —
Total	2.500 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie G. PAILLÉ, 7, rue Darcot, Paris (17^e)

RAPID-FILM

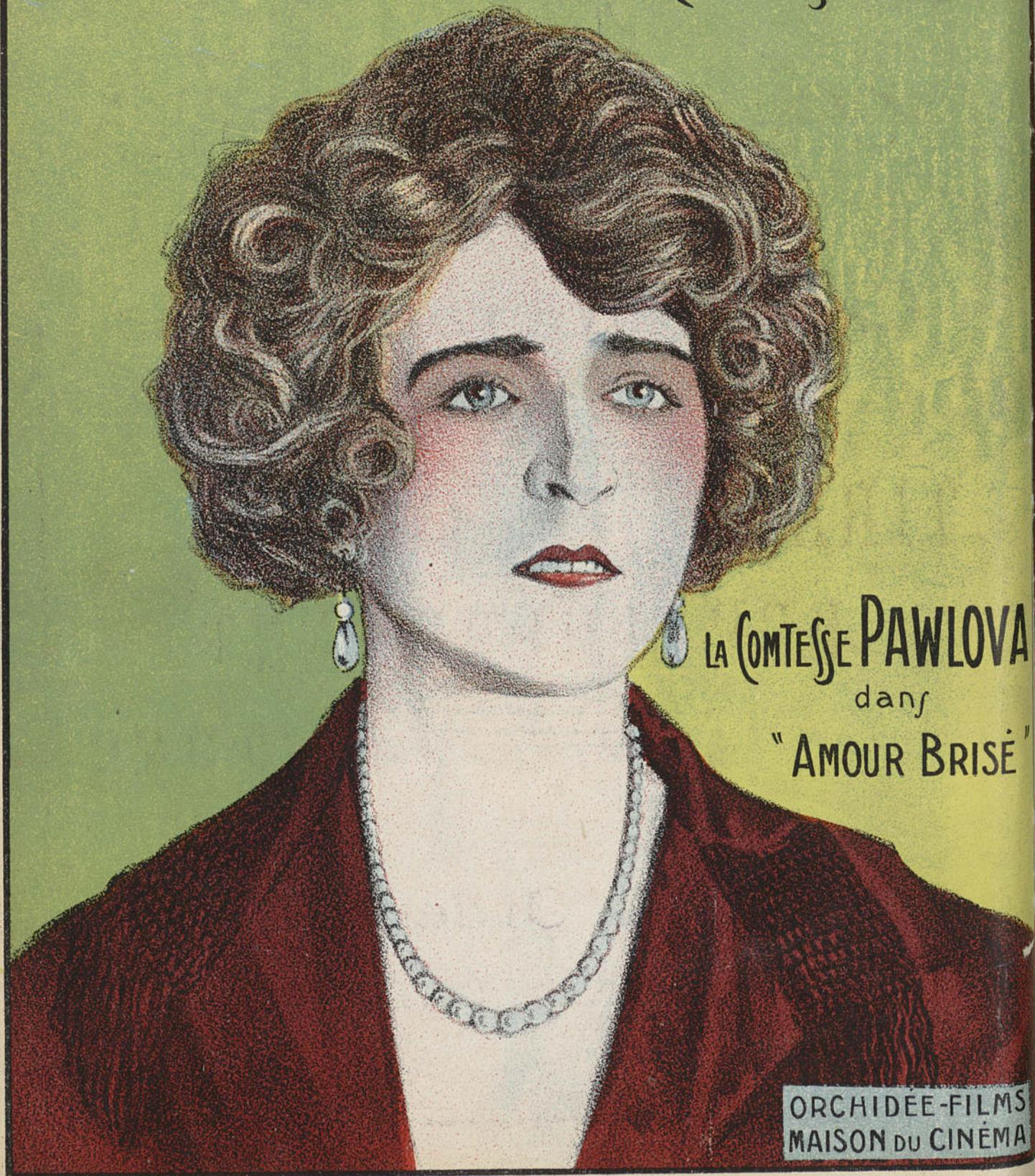
Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE**TIRAGE****DEVELOPPEMENT****TITRES****6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



LA COMTESSE PAWLOVA
dans
"AMOUR BRISÉ"

ORCHIDÉE-FILMS
MAISON DU CINÉMA